"Soyons canadiens d'abord"

LE CANADIEN
D'OTTAWA

VOL. II.—No 5. OTTAWA, JEUDI, 24 DECEMBRE 1925. 2 SOUS LE NUMERO.

Que Noël apporte à tous nos amis la réalisation de leurs plus chers désirs!
Joyeux Noël.

Que l'année nouvelle soit pour tous, bonheur et prospérité.
Bonne et heureuse année!

Noël ! Noël ! voici le Rédempteur !

Le Noël de l'Eternité

Noël ! Ce mot exhorte. Il fait espérer et se souvenir. Il nous grandit en nous rapetissant, en nous ramenant aux fermes de l'enfance, aux nourricières étables de nos premiers pas.

Au son du mot Noël nous retrouvons le jeune portrait de nos mères du temps que leur baiser du soir nous procurait dans nos lits confiants un sommeil filial, récompensé de jouets sentant la crèche et les copeaux de Bethléem.

Enfin celle du Christ, il est la devise de toutes les nativités. Chaque fois qu'un enfant vient au monde, c'est pour les siens Noël et la moindre maison semble pleine d'étoiles.

C'est un mot qui dilate, réchauffe, rapproche et réconcilie, qui pétille comme un sarment, qui met un cierge au front et des roses au coeur.

Après la première joie de naître ce jour-là... la dernière serait d'y mourir;

faveur logique aussi, la mort étant par excellence l'aube suprême;

l'essentielle résurrection, la porte de la seule vie, l'aurore et le matin de tout;

le Noël de l'Eternité.

CONTE DE NOEL

M. Durand, marchand de nouveautés, était un bourgeois considéré dans sa petite ville.

Il avait une bonne femme et deux gentils enfants: Lili et Zézé.

Conseiller municipal, aspirant en secret au conseil d'arrondissement, il s'était fait affilier à la Loge. Mais il le dissimulait avec soin, à cause de sa clientèle.

Certes, il était ennemi de la superstition. Mais il tenait beaucoup à avoir la paix dans son ménage; il laissait donc sa femme aller à l'église, et lui avait abandonné l'éducation des deux petits jusqu'à leur première communion.

Quand ils auront l'âge, disait-il, je leur referai une éducation basée sur les principes scientifiques.

* * *

C'était la veille de Noël. Comme les autres années, Lili et Zézé disposèrent dans leur chambre, sur le marbre de la commode, une fort belle "crèche": l'enfant Jésus en cire et, tout autour, la Vierge, St-Joseph, l'âne, le boeuf et quelques bergers, et des fleurs dans des vases, et même deux bougies roses.

M. Durand était au magasin; Mme Durand allait sortir pour quelques emplettes.

Oh! maman, supplia Lili, donne-moi des rubans et des bouts d'étoffe pour faire la crèche encore plus belle et pour mieux habiller les personnages!

—Tu trouveras cela, répondit Mme Durand, au bas de l'armoire à gauche. Ne dérange pas le linge, et soyez sages tous les deux.

Lili trouva, à l'endroit indiqué, une provision de rubans et de rognures qui lui semblèrent médiocres.

Alors elle poussa plus loin ses recherches, et elle finit par ramener, de derrière une pile de draps, deux objets singuliers et somptueux qui la firent crier d'admiration.

C'était une écharpe et une sorte de petit tablier en soie bleue, brodés de dessins en or qui représentaient un oeil dans un triangle, un temple à colonnes, des serpents, des branches en sautoir. Apparemment, M. Durand était un des hauts dignitaires de la Loge, Chevalier du Serpent d'airain? qui sait?

—Joli! dit Zézé.

—Cela ressemble, dit gravement Lili, à des ornements sacerdotaux.

Elle étendit sous l'Enfant Jésus le tablier de soie; comme l'écharpe était longue, elle la coupa en deux avec des ciseaux, et de chaque morceau affubla, comme d'une étole, la Vierge et saint Joseph; elle noua de simples rubans aux cous de l'âne, du boeuf et des bergers; puis elle contempla son oeuvre avec une extrême satisfaction.

Lorsque Mme Durand fut de retour:

—Oh! maman, dit Lili, vois ce que nous avons trouvé dans l'armoire!

Suite à la page 6

Peuple à genoux

LE MAITRE DES ANGES vient de naître par-Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, est mi nous sous la orme d'un petit enfant. Le entré en ce monde et y partage nos infirmités!

Appelés par un ange, les bergers ont quitté leurs troupeaux; ils s'avancent d'un pas rapide vers l'humble berceau de ce divin Enfant. Le coeur plein d'une joie sainte, courons-y comme eux; venez, adorons le Seigneur!

Jouez, haut-bois, résonnez musettes
Il est né le divin Enfant !
Le monde entier tressaille d'espérance
A cette nuit qui lui donne un Sauveur
O bergers venez promptement
Près de lui votre place est prête
Jouez, haut-bois, résonnez musettes
O bergers, venez promptement
Vous les pauvres, premièrement.

Le voici l'Enfant-Dieu couché dans une crèche, sur la paille, au milieu des animaux!

Le Christ, Roi des cieux, est enveloppé de pauvres langes!

Un Sauveur nous est né!
Il est descendu du ciel pour nous!
Gloire à Dieu au plus haut des Cieux
Et paix aux hommes de bonne volonté
Jouez haut-bois, résonnez musettes
Il est né le divin Enfant

Peuple, à genoux, attends ta délivrance

Noël ! Noël ! voici le Rédempteur!
Noël ! Noël ! voici le Rédempteur!

Noël, lys des mots

Noël ! N'entendez-vous pas le vol d'un duvet, la chute d'un flocon de neige sur le bras d'une croix, le tic tac de bois d'un berceau, le soupir de la bûche, le bruissement de la paille et comme un son voilé d'éternelles matines.

Noël ! mot blanc, d'une blancheur religieuse, mot givré, tombé d'une hostie, le lys des mots qui ne semble fait que pour s'échapper de lèvres virginales dans la buée de froid qui en est l'encens.

Noël ! mot d'argent, de nacre et de perle, mot de neige si fragile et si délicat que l'on a, chaque fois, l'impression, même avec une âme pure, de le ternir quand on le dit!

Noël, mot qui chante, mot qui tinte, mot qui prie dans la gaieté, mot tendre d'Eglise, allègre et pieux, frère d'Alleluia, mot d'action de grâce qui monte et qui voltige avec des dessins de cantiques et dont le musical écho se congèle si suavement dans le bleu vitrail de la Grande Nuit.

Noël, mot lointain, séraphique et doux;

Si vieux, si vieux! "depuis plus de quatre mille ans de haut-bois et de musettes!" et qui ne vieillit jamais;

Noël ! mot étincelant de candeur et d'enfantine majesté!

Noël ! Noël, pseudonyme de Dieu quand il était petit!

CHEZ LES PAUVRES

L'automne touche à sa fin, déjà les arbres sont nus, le soleil ne réchauffe plus la terre, la tristesse plane sur toute chose et c'est avec un vague effroi qu'on voit venir le temps ou les campagnes seront couvertes de neige.

Ah! combien triste sera l'hiver, pour celui qui n'a pas encore songé à économiser afin de ne pas souffrir, plus tard, des morsures de la bise et qui, par exemple, aura porté son argent au marchand d'alcool plutôt que de pratiquer l'économie. L'ivrogne, qu'il doit regretté de n'avoir pas été plus sage.

Voyez-le lorsque tout est en abondance sur la terre, il ne songe qu'à s'amuser, qu'à boire; mais viennent les glaces, c'est alors qu'il se réveille.

Il en est de ceux-là qui n'ont plus d'autre alternative que de laisser leur femme et leurs enfants mourir de froid et de faim, ou d'aller mendier de porte en porte le pain et le bois qu'ils n'ont pas su leur procurer.

Le Fabuliste avait raison.

La fable "La Cigale et la Fourmi" est toujours vraie. La Cigale après avoir chanté l'été durant, lorsqu'elle voit venir la neige, n'a plus qu'à aller mendier chez la Fourmi, de quoi vivre pour l'hiver. Mais la Fourmi qui prévoit une saison très rude, ne se presse pas et même l'envoie danser.

Certes, la Fourmi n'est pas très chrétienne, cependant elle n'a pas tout à fait tort. Pendant qu'elle travaillait, peut-être la cigale l'avait-elle accablée de quolibets au temps de l'abondance estivale? Ainsi, pendant que, l'honnête homme travaille et préconise, se privant de tout plaisir trop coûteux, le prodigue en joie, se moque de lui.

Ne serait-il pas juste que le travailleur ait son tour?

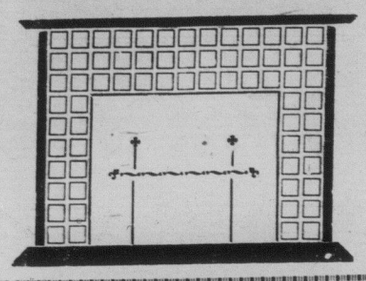
Non, dit la morale chrétienne, il faut faire du bien même à ceux qui nous font du mal. C'est vrai, quand ce ne serait que parce que cette maxime est belle, elle serait vraie toujours; car tout ce qui est immuablement beau est immuablement vrai.

Pourtant, le travailleur honnête et sobre est vengé, quand même par la honte qu'éprouve le prodigue lorsqu'il se voit réduit à mendier, à moins que celui-ci n'ait plus de coeur. Et là encore l'honnête homme est vengé.

Il est encore une classe d'ouvriers qui, sans chercher les basses jouissances de l'ivresse, se trouvent grandement à la gêne en la saison rigoureuse, ce sont ceux qui dépensent tout leur salaire en promenades et en habits luxueux. On veut être à la mode; mais on ne songe pas que la mode n'est que pour les riches.

Suite à la page 6

Le Foyer des Dames



LE PETIT JESUS TRAVAILLE

I

Ce jour-là, Joseph cherchait de l'ouvrage,
Jésus restait seul dans l'humble atelier:
Il était alors en apprentissage,
Avait sur sa robe un grand tablier...
Il chercha longtemps dans un tas de planches
Que le charpentier avait dans un coin;
Il en choisit deux parmi les plus blanches
Et les rabota longtemps, avec soin.
Mais la tendre voix de la Vierge Mère
Lui dit: "Mon Jésus, que faites-vous donc?
Sans doute, un travail, pour votre vieux père?"
Le petit Jésus lui répondit: "Non".

II

Ces morceaux de bois qu'il taille et rabote,
Il mit bien longtemps à les aplanir;
Prenant un marteau, lourd pour sa menotte,
Il chercha des clous pour les réunir.
C'était pour son âge une rude tâche:
Il avait cinq ans depuis quatre mois.
Pourtant, il cognait, cognait sans relâche,
Tappant bien souvent sur ses petits doigts.
Et la vierge dit, pleine de tendresse:
"Mais, mon cher trésor, que faites-vous donc?
Sans doute un joujou pour quelque pauvresse?"
Le petit Jésus lui répondit: "Non".

III

Enfin l'apprenti céleste s'arrête
En laissant tomber ses bras accablés.
—Le soleil d'avril tombant sur sa tête
Transmuait en or ses cheveux bouclés—
Las, il s'étendit pour faire son somme,
Sur l'objet de bois si mystérieux...
Et le Fils de Dieu, comme un petit homme
Au bout d'un instant ferma ses beaux yeux;
Et lorsque Marie, avec grand mystère,
Vint pour lui parler encore une fois,
Parmi les copeaux qui jonchaient la terre,
Le petit Jésus dormait... sur sa croix!

Théodore BOTREL.

INSTRUCTION ET CULTURE

La conversation était animée. Il s'agissait de l'homme qui est, présentement, le plus important de France, du moins par la place qu'il occupe et par le pouvoir qu'il a de faire difficilement un peu de bien ou facilement beaucoup de mal à son pays. Il faut avouer que nous avions parlé de lui sans faveur.

—Pourtant, dit quelqu'un, ce n'est pas le premier venu. Il a fait des livres qui, dit-on, sont intéressants. Il est instruit, il est cultivé.

—Passe pour instruit, dit un autre, mais cultivé, je ne puis le croire.

Nous demandâmes à celui qui avait ainsi parlé s'il y avait une grande différence entre les deux choses. Il nous répondit qu'elle était immense et nous le priâmes de nous l'expliquer.

—Eh bien, dit-il, quoiqu'il y ait bien des degrés dans l'instruction, on peut dire cependant qu'un homme instruit est celui qui a amassé des provisions, qui a les magasins de son esprit bien remplis; mais cela ne modifie pas profondément sa nature. La culture, au contraire, c'est de l'instruction transformée. Un homme instruit ressemble à un artilleur qui aurait beaucoup de munitions, mais qui n'en tirerait pas plus juste. Il peut mettre ce qu'il a appris au service de ses passions, et même de son ignorance. Les gens cultivés, c'est tout différent. Leur culture les a portés sur un autre plan. Il y a de certaines petitesses, de certaines façons mesquines de prendre les choses dont ils sont devenus incapables. Ce sont des gentilhommes de l'esprit. Ils n'ont pas impunément vécu en idée avec l'élite de l'humanité. La culture est à l'esprit ce que la politique est aux moeurs. De même qu'un homme bien élevé sait comment on entre dans un salon, un homme cultivé sait comment on entre dans l'histoire. Qu'il soit porté aux affaires, et que de grands problèmes soient posés devant lui, il n'est pas dit qu'il les résoudra. Du moins, il ne leur sera pas inférieur. Il agira avec le sentiment de ce qui est convenable, et même de ec qui est noble, et peut-être de ce qui est grand.

même de ce qui est noble, et peut-et il n'y eut qu'une voix, parmi nous, pour dire qu'à ce compte le personnage qui avait fait le sujet de notre conversation n'était certainement pas cultivé.

AMENDE HONORABLE

De M. Louis Forest dans "Le Matin":

J'ai, paraît-il, l'autre jour, donné "un petit coup de patte aux dames d'un certain âge qui se coupent les cheveux". C'est du moins l'avis d'une lectrice qui me l'écrit, car si j'ai commis cette faute, je suis comme tous ceux qui sont dans leur tort, je l'ai oubliée.

Par ailleurs, je sais qu'on ne doit jamais battre une femme même avec une fleur; à plus forte raison est-il laid de lui donner un coup de patte.

"Je ne suis pas du tout coquette, m'écrit cette dame et cependant je me suis coupé les cheveux. D'abord c'est commode pour se nettoyer sans le secours d'autrui. Ensuite, je n'ai plus ces mèches qui s'obstinaient à sortir de mon chignon. Enfin, c'est très agréable de ne plus être tiraillée par des épingles et d'avoir la tête légère. Voilà mon excuse. C'est celle d'autres vieilles dames qui sont loin de poser à l'enfant, surtout lorsque comme moi elles ont les cheveux couleur de neige. Faites donc amende honorable."

Voilà qui est fait. Mon péché étant avoué, doit déjà être pardonné. On m'excusera de traiter un tel sujet le jour de l'élection présidentielle; mais cette question des cheveux féminins est beaucoup plus importante que nous ne pouvons nous l'imaginer, nous autres les hommes chauves. J'ai pu me convaincre, à ma correspondance, que pour beaucoup de dames il s'agit d'une question plus passionnante que celle du Congrès de Versailles.

...Je jure donc de ne plus protester contre les cheveux qui donnent la tête légère à quelques-unes de nos compagnes qui, pourtant, étaient dans ce genre assez bien pourvues déjà...

Mais voilà que je vais de nouveau être obligé de faire amende honorable...

PENSEES

Dieu n'a pas donné à toutes les âmes la force et l'énergie; il en est qu'Il n'a faites que bonnes. N'y a-t-il pas des fleurs qui ne sont créées que pour répandre un peu de parfum?

* * *

Oh! que c'est donc utile un travail qui absorbe tout ce qu'il y a d'exubérant dans la vie!

* * *

L'art est la recherche du sens divin que cache en soi toute créature.

* * *

La vie serait souvent bien sombre si elle ne recevait du ciel une échappée de lumière qui aide nos âmes à la soutenir.

Un homme dont la malpropreté habituelle était connue de tout le canton, s'imagina de se déguiser au moment du carnaval.

—Cela te sera bien facile, lui dit un voisin, il te suffira de te laver et de changer de chemise.

"LA LECON DE TRICOT"

Dans son antique fauteuil, tout près de la fenêtre, grand'mère est assise; sur les genoux, attentive aux leçons de l'aïeule, une fillette de sept ans prend sa première leçon de tricot. Grand'mère était à confectionner, sans doute, une jolie robe pour sa petite-fille, out à l'heure, puisque, dans le grand panier à ouvrage, tout à côté, on voit émerger une étoffe soyeuse, cependant que la petite qui n'aime rien tant que de demeurer avec grand'maman, dérobant furtivement le tricot de Mémé, s'était mise à faire marcher vivement les aiguilles d'acier. Car la petite, sans s'en apercevoir, rien qu'à observer grand'mère, a appris à manier habilement ces fines aiguilles, et souvent, pendant que la vénérable maman travaille à un objet de couture, la petite, au retour de l'école, vient "avancer" le bas de grand'maman, tout en écoutant les histoires du bon vieux temps. Comme les heures s'écoulent vite ainsi et que trop tôt sonne l'heure du souper. La filiette l'aime tant sa chère mère-grand'! Il lui est si agréable aussi de l'aider dans sa noble tâche de dévouement et de charité, car c'est pour les pauvres que la bonne dame tricote sans relâche, alors que ses yeux n'y voient pas assez pour lire ou coudre.

Mais aujourd'hui, la petite fille est embarrassée: il faut faire le talon du bas, elle n'avait pas songé à cette difficulté, et après de vains efforts pour résoudre le problème, elle a recours à grand'maman. Voilà pourquoi elle a quitté le tabouret où elle était assise pour se blottir sur les genoux de sa grande amie. Et pendant que ses yeux suivent attentivement la marche des aiguilles, la petite semble dire: "Comme elle est bonne et habile, grand'mère!"

Oui, grand'mère est bonne et indulgente pour sa petite-fille; toutes les grand'mères sont ainsi douées d'une âme bonne et indulgente. C'est la pensée qui a été l'inspiratrice du gracieux tableau que je remarquais dans l'un de nos jolis almanachs pour 1926, aussi comme l'artiste y a mis une note charmante de vie!

La bonté et l'affection dévouée de vos grand'mamans! Savez-vous les reconnaître, petits frères et soeurs, en vous montrant toujours prévenants pour les vieillards, respectueux envers eux et dociles aux conseils et aux elçons de vos vénérables aïeuls?

La vieillesse et l'enfance sont faites pour être amies, et dans cette touchante union des âmes, comme vous aurez à gagner, chers petits amis. Par votre amour et votre respect aux vieux grands-parents, vous vous attirez de notre Père du ciel, les bénédictions les plus abondantes et les plus précieuses.

Grande Soeur PAULINE.

La jalousie est le sentiment de la propriété; l'envie, l'instinct du vol.

PENSEES SUR LE MARIAGE

Mariés en hâte, nous nous repentons à loisir. — Congrève.

* * *

Les hommes se marient pour faire une fin, les femmes pour faire un commencement. — A. Dupuy.

* * *

Un homme se trouve de sept ans plus vieux le lendemain de son mariage. — Bacon.

* * *

Ne prenez pas un temps trop court pour faire le marché le plus long du monde. — Shakespeare.

* * *

Ne vous mariez que par amour, mais faites en sorte de n'aimer que ce qui est aimable. — Penn.

* * *

Un homme qui épouse au-dessus de son rang vend sa liberté.
—Massinger.

* * *

Le caractère de quiconque n'est qu'à demi formé jusqu'à son mariage. — C. Simmons

* * *

Le mariage est comme le vin, on ne peut en juger qu'au second verre. — Gerrold.

* * *

C'est en vain qu'un homme est né heureux s'il est malheureux en mariage. — Dacier.

* * *

Les hommes devraient tenir les yeux grands ouverts avant le mariage et à demi fermés après.
—Mme Scuderi.

* * *

Le mariage avec une bonne femme est un port dans les tempêtes de la vie, avec une mauvaise femme, c'est une tempête dans un port.
—J.-P. SENN.

BUANDERIE DU BON PASTEUR

LINGE SECHE AU SOLEIL

PRESSAGE ET REPASSAGE

Attention spéciale au lavage de famille.

411 RUE SAINT-ANDRE.

Tél. R. 1295

Tél. R. 1731-w 218 Murray

T. St-Jacques

REPARAGE DE Radiateurs d'Automobiles, de Truck, Tracteurs, Camions, etc. Nous faisons une spécialité du réparage des radiateurs seulement qu'ils soient trop chauffés, gelés défoncés, tordus ou crevés, ainsi que "recorage".

Une visite est sollicitée.

A VENDRE

EAST TEMPLETON

Terre à vendre près du moulin en construction. Pour renseignements, s'adresser à Paul Sabourin.

Lots à vendre près du moulin en construction. S'adresser à M. Paul Sabourin, East Templeton, P.Q. j.n.o.

Pour Vos Epargnes

Votre Première Pensée C'EST LA

SECURITE

Ouvrez un compte chez nous et vos épargnes porteront la garantie de toutes les ressources de

LA PROVINCE

Devenez un déposant aujourd'hui et jouissez de la sécurité en plus d'un service courtois.

La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario

Succursale d'Ottawa:

181, rue Sparks A. C. Smith, gérant

14 autres succursales.

Vin Sapin Fortin

Ste-Hénédine, Co. Dorchester

Cher Monsieur,

Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteint de consomption: Mon fils ayant eu la pleurésie, toussait toujours et mégrissait à vue d'oeil, lui a fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de le sauver. On apprit qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin; j'm'en procurai et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri.

Veuillez me croire,

Bien à vous,

LOUIS RIHEAUME
Ste-Hénédine, Co. Dorchester

Fabriqué par Chs. Fortin, Robertsonville

La broderie

1 Bas D'aube pouvant s'exécuter au filet-crochet ou au filet brodé. Prix 50c.

Cordonnet crochet nécessaire à ce travail 10 balles à 35c chaque.

Pour le filet brodé on se sert de fil de toile en balles de 35c de deux grosseurs différentes, un plus fin pour faire le fond l'autre plus gros pour le broder.

Demandez notre catalogue de broderie en vente dans tout le Canada sur réception de 35c.

The Harris Lithographing Co. Ltd

113-125 Sterling Road

TORONTO, ONT.

Manufacturiers d'Etiquettes Lithographiées, Cartons, Affiches, Couverts de Catalogues, Boîtes à Grain, etc.

L'Ombre du Beffroi

Le nouveau grand roman de MADAME A.-B. LACERTE

Cette fois, le grand romancier populaire nous offre un roman dramatique sur la grande plaie du jour: Les drogues mortelles!

Ne dites pas que cela ne vous intéresse pas, mais prenez garde à vos enfants, à vos frères, à vos soeurs, à vous-même! Qui sait si vous n'êtes pas parmi les prochaines victimes de ce poison fatal?

L'OMBRE DU BEFFROI n'est pas un sermon, ni une conférence, mais un roman palpitant d'intérêt, dramatique au plus haut point qui vous fera passer par toutes les gammes de l'émotion.

DU DRAME, DE L'AMOUR, DE LA GAIETE, se trouve dans ce grand roman nouveau de l'auteur à succès.

L'OMBRE DU BEFFROI, est un roman qui peut être lu par tout le monde, c'est un devoir pour vous de le lire, et de le faire lire, il vous fera passer des moments agréables, en même temps que ce dégage une forte leçon.

VOUS RAPPELEZ-VOUS ROXANE ?....
LE SPECTRE DU RAVIN

et bien, L'OMBRE DU BEFFROI est beaucoup mieux

TOUJOURS AUX PRIX POPULAIRES DE

25c

EDITIONS EDOUARD GARAND
153a, rue Sainte-Elisabeth
Montréal.

FEUILLETON DU CANADIEN

Une Idylle Sous-Marine

Par Mme A.-B. LACERTE

Publié avec la gracieuse autorisation de l'auteur.

No 7.

(Suite)

Ils parlèrent longuement ensemble, et le médecin dit en quittant la jeune fille : "N'oubliez pas que tout dépend de vous, Marcelle; je vous promets qu'avant trois mois, vous serez la femme du gouverneur, si vous suivez mes conseils; et moi j'épouserai la fille du capitaine Laurent. En servant mes intérêts vous servez aussi les vôtres."

Marcelle eut un geste résigné, et quand elle rentra chez elle, ses yeux rougis disaient qu'elle avait pleuré.

Elle avait à peine repris sa place auprès de Gaétane, lorsque la vieille servante entra, apportant sur un plateau, la carte du gouverneur, Marcelle rougit si violemment que sa compagne l'en plaisanta. —"C'est le gouverneur de Némoville, dit Marcelle, qui demande à être reçu; il vient souvent, ajouta-t-elle, en baissant les yeux, comme si elle eût eu peur que Gaétane y pût lire le mensonge qu'elle faisait, en assurant que le gouverneur venait souvent chez elle. Celui-là, ajouta-t-elle, j'espère que vous l'aimerez... à cause de moi."

—"Je comprends, fit sa compagne, avec un sourire malin, c'est votre fiancé..."

Et Marcelle ne la détrompa pas; elle feignit de ne pas avoir entendu, et se leva pour aller au devant de Roger, qui entrait. Elle présenta Gaétane, que le jeune homme sembla chercher des yeux, dès qu'il eût franchi le seuil du salon, et tous trois s'assirent et passèrent ensemble une heure de gaie causerie.

Gaétane, qui avait repris toute la fraîcheur de son âge, était vraiment éblouissante de beauté, lorsque Roger la regardait, rougissante et un peu timide.

—"Mademoiselle, j'espère que vous ne vous ennuyez pas à Némoville?..."

—"Oh! non, répliqua-t-elle, on est si bien ici, je me sens si en sûreté auprès de Marcelle..."

—"Je ne veux plus que Gaétane me quitte ajouta Marcelle, je suis si seule, depuis la mort de mon père."

En disant cela elle regardait Roger, cherchant dans ses yeux une flamme qu'elle n'y vit pas. Il l'avait écoutée en regardant sa compagne.

Lorsque Roger reprit le chemin du "Nautilus", il était distrait et préoccupé, ce qui n'était pas dans ses habitudes; en entrant chez lui, il rencontra Paul à qui il dit d'où il venait, et celui-ci lui répondit:

—"Je l'avais déjà deviné à ton air, un air que je ne t'avais jamais vu, avant l'arrivée de cette jolie épave à Némoville."

—"Que veux-tu dire? demanda Roger, en s'arrêtant devant son ami."

—"Je veux dire que tu es amoureux, et que je le sais depuis le premier jour. Voilà."

CHAPITRE X.

Coup d'oeil sur Némoville et ses habitants.

Deux mois se sont écoulés. Quiconque eût jeté un coup d'oeil sur Némoville, eût envié le sort de ses habitants.

Cependant tous les Némoviliens n'étaient pas heureux, à commencer par le gouverneur, qui avait perdu beaucoup de son insouciance et de sa belle humeur. Il ne faisait pas beaucoup de progrès, auprès de Gaétane; bien au contraire, elle semblait plus réservée et plus froide que jamais avec lui. Un jour qu'il avait voulu lui baiser la main elle l'avait retirée avec indignation et lui avait dit en colère:

—"Quoi, vous osez?... "Puis elle avait quitté la chambre avant qu'il pût lui demander l'explication de sa conduite étrange. Depuis elle le fuyait ostensiblement.

D'un autre côté, ce n'était plus un secret dans Némoville que le docteur Desmarais était très assidu auprès de la belle étrangère; on le voyait souvent se diriger vers la demeure de Marcelle, mais on savait que ce n'était plus à Mlle Richard qu'il pensait.

Un jour que le docteur Desmarais était avec Gaétane, il se jeta à ses genoux, en lui faisant une déclaration d'amour si inattendue qu'elle demeura interdite. Comme elle faisait un mouvement pour se lever et se soustraire aux protestations du médecin, la porte du salon s'ouvrit et Marcelle entra accompagné de Roger, qui resta interdit devant le groupe romanesque que présentait Gaétane et le médecin.

—"Je vais vous recevoir dans mon boudoir, avait dit Marcelle en riant, ce serait trop dommage de déranger un si doux tête-à-tête."

Roger avait répondu froidement qu'il ne venait que pour prendre des nouvelles de ces dames, mais qu'il avait de pressantes affaires, et il était reparti sans adresser la parole à Gaétane, ce qui l'avait rendue très malheureuse. Il n'avait plus reparu chez Marcelle, depuis.

Quant à Marcelle, elle paraissait de plus en plus sous la domination du docteur Desmarais; et celui-ci semblait plus actif et plus sournois que jamais. Paul Lamontagne avait, lui aussi, des accès de tristesse dont il était seul à connaître le secret.

L'abbé Bernard était le témoin de la tristesse de ses amis, mais il se taisait, n'osant provoquer des confidences qui ne s'offraient pas.

CHAPITRE XI.

Le mystérieux sous-marin.

C'était la veille de Noël; il y avait juste deux mois que l'abbé Bernard avait accepté la charge de curé de Némoville. Depuis quelque temps, il était très occupé. Dès son arrivée à la ville sous-marine, le curé s'était préoccupé d'improviser une chapelle, où il pourrait dire sa messe chaque matin. Un sous-marin qui avait été abandonné par une famille qui avait préféré retourner vivre sur la terre, avait été mis à sa disposition. On n'y était pas grandement, surtout le dimanche, car les habitants de Némoville aimaient à assister à la messe et quelques-uns étaient obligés d'entendre l'office divin dans le couloir.

(Or, ce jour du vingt-quatre décembre, l'abbé était très occupé, car on lui avait demandé de célébrer la messe de minuit, et il aurait voulu donner à cette messe autant de solennité que le permettait les lieux

Vers dix heures, Roger dit à l'abbé:

—"Voulez-vous venir faire une petite promenade avec Paul et moi?" Le curé accepta, et Roger le conduisit vers le centre de la ville. Tout le monde paraissait gai, ce soir-là à Némoville. On parcourut les rues-couloirs, toutes éclairées à l'électricité, et on pénétra dans un sous-marin que le prêtre n'avait pas encore visité.

Le prêtre n'était pas curieux, mais le mystère de ce sous-marin, que personne ne paraissait habiter, l'avait parfois intrigué. —"Passez le premier, monsieur l'abbé", lui dit Roger, et le curé ayant pénétré à l'intérieur du sous-marin, fit une exclamation de surprise et de joie.

—"Que c'est beau, fit-il, c'est magnifique!"

—"C'est le cadeau de Noël de Némoville à son curé, répondit le gouverneur. Aimez-vous votre église, monsieur l'abbé?"

L'abbé pleurait de joie. On entendit dans les couloirs des bruits de pas, c'étaient les Némoviliens qui venaient présenter leurs hommages à leur curé, et Roger, au nom de tous, offrit au prêtre l'église sous-marine: "Nous y avons tous travaillé, expliqua-t-il; les uns ont modelé les statues, les autres les plans et les enfants eux-mêmes ont fait leur part, cueillant sur la grève les maçons qui ornent le autel." L'abbé était visiblement ému; il ne pouvait que

—"Merci, merci, mes amis!"

Et c'était un spectacle étrange que cette scène se passait par ce soir de Noël les flots de l'Océan. Les transatlantiques, qui passent quelque distance ne contient pas une foule plus joyeuse plus insouciante.

Roger donna le signal de tourner chacun chez-soi, mandant à tous de revenir que la cloche annonçant la messe de minuit. L'abbé et Roger sortirent les de l'église, et se dirigèrent le "Nautilus", où l'abbé avait le besoin de se après tant d'émotions.

CHAPITRE XI

La messe de Minuit

Minuit moins un quart cloche de l'église de Némoville se fait entendre. Aussitôt rues s'emplissent de toutes bitants, qui se dirigent église; personne n'aurait manquer cette première de minuit. Bientôt toutes sidences, à l'exception qui contenaient des furent vides.

nsée C'EST LA

E

vos épargnes por
les ressources de
CE
d'hui et jouissez
service courtois.
Province d'Ontari
wa:
A. C. Smith, géra
ales.

Fortin
-Hénédine, Co. Dorches
le Vin Sapin Fortifi
ion: Mon fils ayant en
ssait à vue d'oeil, lui a
, on désespérait de le
n remède le Vin Sapin
une bouteille on s'aper
roisième bouteille, il é

LOUIS RHEAUM
te-Hénédine, Co. Dorche
in, Robertsonvi

Beffro
l roman de
LACERTE
populaire nous offre
rande plaie du jour:
ortelles!
ntéresse pas, mais pre
frères, à vos soeurs, à
ous n'êtes pas parmi
le ce poison fatal?
onférence, mais un ro
e au plus haut point q
outes les gammes
ion.
DE LA GAIETE,
roman nouveau de
succès.
par tout le monde, c'est
et de le faire lire, il vou
agréables, en même
une forte leçon.
XANE ?....
SPECTRE DU RAVIN
FROI est beaucoup mi
X POPULAIRES DE
5c
ARD GARAND
te-Elisabeth
réal.

lé les statues, les autres
les plans et les enfants
mes ont fait leur part
cueillant sur la grève
maçons qui ornent le
autel." L'abbé était visi
ému; il ne pouvait que
—"Merci, merci, m
amis!"
Et c'était un spectac
étrange que cette scène
passait par ce soir de N
les flots de l'Océan. Les
transatlantiques, qui pa
quelque distance ne con
pas une foule plus jo
plus insouciante.
Roger donna le signa
tourner chacun chez-so
mandant à tous de reve
que la cloche annon
messe de minuit. L'abbé
et Roger sortirent les
de l'église, et se dirige
le "Nautilus", où l'abbé
vait le besoin de se
après tant d'émotions.

CHAPITRE XI
La messe de Min
Minuit moins un qu
cloche de l'église de N
se fait entendre. Aus
rues s'emplissent de tou
bitants, qui se dirigent
glise; personne n'aura
manquer cette premiè
de minuit. Bientôt tout
sidences, à l'exception
qui contenaient des
furent vides.

Joyeux Noël au premier ministre, M. Mackenzie King.

LE CANADIEN D'OTTAWA

Bonne et heureuse année, à notre chef, M. Meighen.

a politique

s affaires se gâtent pour le
ernement qui aura probable-
occasion de regretter d'avoir
dé la session en janvier. Au
l'attitude progressiste pa-
it favorable au gouverne-
et personne chez les libéraux
revoyait l'éventualité d'une
ion du vote progressiste et
rvateur pour renverser le
ernement. Aujourd'hui M.
est songeur et devient de
en plus craintif.

* * *

uis que le gouvernement a
é d'ajourner au 7 janvier l'ou-
re de la session dans l'espoir
s événements tourneraient en
veur les choses se sont gâ-
pour lui.

* * *

Trois choses se sont produi-
depuis qui ne sont pas de
ure à rassurer M. King.
M. Wood, le président des
rmiers-Unis d'Alberta, a dé-
ré que les progressistes sont
posés à voter pour l'un et
tre des deux partis.
Le "Western Producer" or-
e des Fermiers-Unis de la
katchewan a invité les
gressistes à voter avec M.
ighen.
M. John Evans, député pro-
essiste de Saskatoon a dé-
ré, de son côté: "Si je ne
méprends pas, il y a bon
mbre de gens, ici, dans
est, qui n'ont aucun amour
r les principes du haut ta-
et qui préféreraient voir
Meighen à la tête des af-
res au Canada plutôt que
oir une continuation du
ime Mackenzie King."

* * *

"Winnipeg Free Press", le
n Growers Guide", organe
progressistes du Manitoba ont
deux dénoncé M. King. Le
e" écrivait le 18 novembre
t quelques exceptions les pro-
stes n'ont aucune confiance
King."

* * *

uis l'échec de l'entrevue de
ng et de M. Dafoe à Toronto
nde progressiste s'est, chaque
révélée de plus en plus hostil
premier ministre.

* * *

Evans n'a pas hésité à dire
seuls huit progressistes sont
à appuyer le gouvernement:
Forke, John Millar, Fred
son, Ward, Brown, Woods-
, Heops et Mlle McPhail.

* * *

concessions annoncées par
wart (l'immigration intense)
bb (le crédit rural) n'ont
paru impressionner la popula-
de l'ouest. Les journaux de
partie du pays ne cessent de
er le premier ministre et
der les progressistes à voter
M. Meighen pour le renverser.

* * *

s'attend, avec raison, que le
décisif soit pris dès le débat
dresse en réponse au discours
ne.

* * *

sort du gouvernement sera
é dans les premiers jours de
sion, parce qu'il est entendu
es conservateurs ne tarderont
lancer le gant.

* * *

pposition est très optimiste
optimisme semble justifié
ton général des commentai-
litiques qui insistent surtout
incertitude de la position du
rnement.

* * *

autre question est celle de M.
Si son gouvernement est
aau il se mettra immédiate-
à la tâche pour reconstituer
binet et se trouver lui-même
nté.

* * *

parle de nouveau de sa can-
ure dans Russell et l'on affir-
me que les chefs libéraux du
ont été mis au courant des
ions du gouvernement. M.
qui s'est fait élire envers et
tous, comme libéral mais
en-français serait disposé,
à n'être plus que libéral
éder le comté à M. King.
chier ministre en se portant
, dans Russell aura une for-
e à faire autant contre les
vateurs que contre un fort
e libéraux.

* * *

e si, d'un côté, le gouverne-
subit un échec en chambre il
probable que M. King re-
en chambre pour y diriger
. Ceux qui veulent sa dé-
e (dans le camp libéral) sai-
cette occasion pour rempla-
King et lui donner un suc-
plus populaire et surtout
NERGIQUE.

RECUEIL DE CHANTS
LITURGIQUES DE 1478

— On vient de présenter
bibliothèque du Vatican un
de chants liturgique datant
que l'on a découvert dans
ives d'une église d'Ancona.
ure est en très bon état et
re le nom de l'auteur. On
ne la signature de François
qui figure à la dernière
peut être celle de l'auteur.

Dix millions de piastres de whiskey exportés aux E.-U.

L'Oncle Sam est notre meilleur client pour les boissons alcooliques. — Ses importations ont triplé en moins d'un an.

UN PAYS SEC ?

Le Canada a exporté aux Etats-Unis au cours de 1924, 325,910 gallons de whiskey canadien valant un total de $9,888,536.

En 1923 nos exportations de whiskey chez les Américains étaient 118,982 gallons d'une valeur de $3,150,944.

Nos exportations ont donc plus que triplé en un an tant en quantité qu'en valeur. L'Oncle Sam qui vit en territoire sec est donc quoi qu'on dise un bon client pour les distilleries canadiennes.

Il est de fait notre meilleur client puisque en 1924 nous lui avons vendu 325,910 gallons de whiskey alors que l'Angleterre ne nous en a acheté que 15,000 gallons contre 175,072 gallons en 1924.

Les Etats-Unis achètent aussi notre gin en très grandes quantités qui augmentent chaque année. En 1923 nos exportations furent de 2,000 gallons comparativement à 7,355 gallons en 1924. L'Angleterre n'a importé aucun gin en 1923 et en 1924.

Les chiffres officiels pour les deux dernières années indiquent une forte augmentation de spiritueux canadien aux Etats-Unis. Ils sont pour les deux années:

1923: $ 3,259,825.
1924: $10,054,200.

PAYS SEC ?

Cette comparaison laisse supposer que l'Oncle Sam en dépit de la prohibition n'a pas oublié le goût des liqueurs.

Il ne faut pas non plus oublier que ces chiffres ne tiennent pas compte de la quantité considérable de boisson qui entre en contrebande aux Etats-Unis.

Si le pays voisin est "sec" on ne peut pas dire qu'il ne fait pas eau puisque les Américains ont plus que triplé leurs importations de whiskey et de gin en 12 mois. Ceux qui doutent de l'efficacité de la prohibition comme mesure de tempérance y trouveront assurément un argument.

40 MILLIONS DE GALLONS D'ALCOOL FRELATE EN UN AN

Les bootleggers s'alimentent de la fabrication d'une liqueur empoisonnée qui cause la mort de centaines de personnes.— La fabrication augmente chaque année.

DES STATISTIQUES ALARMANTES

New-York. — L'an dernier il s'est fabriqué aux Etats-Unis 40 millions de gallons d'alcool frelaté dont s'approvisionnent les "bootleggers" qui empoisonnent rapidement la population.

Le procureur général des Etats-Unis, M. Emory R. Buckner qui vient de fournir ce renseignement à la presse du pays dit qu'il est temps que le gouvernement se décide de faire respecter la loi ou l'abroger.

La boisson frelatée est aujourd'hui un très grand danger pour la vie de la population américaine.

En 1920 l'alcool frelaté causait la mort de 84 personnes dans la seule ville de New-York. Jusqu'à date, cette année, le total des victimes est de 500.

La fabrication du poison a plus que doublé depuis 1921, ce qui prouve que les bootleggers n'ont pas de difficulté à se trouver des clients (des victimes) même chez les "drys" les plus fanatiques.

LES ESQUIMAUX SE MODERNISENT

ILS ADOPTENT SANS HESITER LES METHODES DES BLANCS.

Une expédition américaine qui vient de rentrer donne des renseignements fort curieux sur les Esquimaux, avec lesquels ses membres ont vécu pendant six mois.

Les Esquimaux, qui se trouvent au-delà du cercle arctique, ont adopté le fusil de chasse, véritable innovation. Ils ne mangent plus la viande et le poisson crus, comme ils faisaient jusqu'à présent. Ils les font cuire. Enfin ils acceptèrent sans se faire prier l'invitation que leur firent les explorateurs américains à bord de leur navire, et ils y assistèrent, en donnant les marques du plaisir le plus vif, à une représentation de cinématographe.

SA METHODE DE RAJEUNISSEMENT

Paris. — Le docteur Jaworski a fait, au théâtre des Capucins, une conférence devant une salle comble et très intéressée, sur la découverte, qu'il a réalisée, d'un rajeunissement, non du visage, mais du sang et des forces, par l'injection sous-cutanée de quelques gouttes d'un sang plus jeune et de même nature.

Au Jardin d'acclimatation, il a traité ainsi deux chèvres de quatorze ans qui de nouveau sont devenues mères, avec un lait abondant et parfait. Un vieux cheval de vingt-quatre ans, nommé Prince, a retrouvé ses forces par la même méthode. Enfin, une de nos romancières les plus connues est venue sur l'estrade confirmer ces faits, dont elle avait été témoin, et dire avec infiniment d'esprit, comment elle-même avait trouvé dans ce traitement un renouveau de sa vigueur et de son entrain.

Voilà une transfusion du sang à la dose homéopatique qui paraît faire des merveilles. Mais combien de temps dure ce mieux et la vie en est-elle allongée? Attendons quelque peu pour le savoir.

LA MODE DES CHEVEUX COURTS MET LE ROI DES EPINGLES EN EXIL

POUR REPRENDRE SON TITRE IL LANCE UNE CAMPAGNE CONTRE LES CHEVEUX COURTS.

New-York. — Le roi des épingles à cheveux, M. Salomon Goldberg, vient de s'embarquer pour l'Europe. Il a déclaré que la mode des cheveux coupés lui avait porté un coup sérieux. En 1911, il y avait aux Etats-Unis 35 millions de femmes qui se servaient d'épingles à cheveux. Elles en perdaient environ 65 millions par jour.

M. Goldberg a ajouté: "Depuis que la mode est venue de se couper les cheveux, j'ai inventé de nouvelles épingles très petites pour les cheveux courts. Mais cela n'a pas donné de résultat sérieux. A présent, je me mets en campagne contre les cheveux courts. Il s'agit de convaincre la femme que ses cheveux sont sa plus belle parure".

M. Goldberg réussira-t-il à tirer son épingle du jeu? Il se peut qu'il y trouve un cheveu de toute petite dimension.

L'art dramatique est en danger

LES FRANÇAIS DELAISSENT DE PLUS EN PLUS LE VRAI THEATRE POUR LE CINEMA.

Paris. — Le cinéma est-il sur le point de devenir un concurrent sérieux de l'art dramatique en France? C'est une question que l'on peut maintenant se poser.

On désigne maintenant le cinéma comme le "septième art" et les journaux et les revues font une publicité aussi tapageuse que la presse américaine autour des étoiles du "film".

Le public s'intéresse de plus en plus à ce genre de représentation et l'on a vu de grandes foules applaudir avec enthousiasme les actrices américaines.

En 1924, d'après la statistique, le cinéma a absorbé un tiers des recettes du théâtre en France. C'est déjà une proportion considérable et si elle augmente encore aussi rapidement que pendant les dernières années on devra bientôt songer à prendre des moyens efficaces pour sauver l'art dramatique d'une défaite.

L'an dernier à Paris 100 théâtres de cinématographie ont perçu plus de $20,000,200.

AU PIED DE LA CRECHE

Près de la Crèche où tu reposes,
Nous t'adorons à deux genoux,
O toi, l'auteur de toutes choses,
Fait enfant pour venir à nous.

Nous ne saurons jamais comprendre
L'immensité de ton amour;
Nous voulons du moins te le rendre,
T'aimer plus encor chaque jour.

En ton Coeur est la bonté même,
O cher petit Emmanuel.
Donne-nous le bonheur suprême
Dont nous rêvons tous à Noël.

Donne la paix tant désirée
A nos frères de l'univers,
Accorde une excellente année
A tous ceux qui liront ces vers.

Calme, guéris toute souffrance,
Souris à tous, Enfant divin,
Et ranime notre espérance
D'aller au ciel t'aimer sans fin.

Marie SYLVIA.

LE SUPPLICE DU SILENCE

Un parisien se venge de sa femme en gardant le silence pendant trois ans. — Elle obtient un divorce. Le triomphe du bruit sur le silence.

Paris. — Un record vient d'être battu. Il a fait moins de bruit que celui de la danse, et nul chronométreur n'avait été désigné pour homologuer la performance. Elle était pourtant remarquable: un homme est resté silencieux pendant trois ans. Volontairement, consciencieusement, obstinément, avec une fermeté d'âme et une maîtrise de soi qui méritent d'être signalées à la postérité aussi bien que les exploits des fox-trotteurs atteints de tarentulisme intégral, M. Diver s'est imposé, en présence de Mme Diver, le supplice le plus terrible qu'on puisse faire subir à un être humain: le silence hallucinant, éternel, infini, qui épouvantait Pascal.

Il faut, d'ailleurs, ajouter qu'il ne s'agissait pas là d'une mortification, mais d'une vengeance, et que la principale victime de cet exploit était Mme Diver, qui obtint pour cette raison le divorce à son profit.

Tous les chroniqueurs ont donné raison à cette épouse persécutée. Comme on l'a observé, "de tous les devoirs conjugaux, le devoir de conversation est le plus sacré". Il n'y en a pas auquel les épouses tiennent davantage. "En privant sa femme de conversation, M. Diver a été plus cruel que s'il l'avait privée de nourriture."

Mais, après nous être apitoyés sur la victime, il convient d'admirer l'énergie du bourreau. Songez à ce que représente d'inhibition interne la volonté de ne pas laisser échapper un seul mot pendant un millier de journées et de nuits consécutives. Qu'était, je vous prie, le mérite de Schéhérazade, qui, pour distraire le sultan Shahriar, parla mille et une nuits, auprès de celui du mari taciturne qui inventa le silence des mille et un jours?

DE LA CRUAUTE

Les mauvaises langues insinueront que la cruauté de M. Diver était d'autant plus implacable qu'il engageait la lutte sur un terrain où son adversaire se trouvait dans un état certain d'infériorité. Il n'avait pas à craindre de représailles. Le record du silence n'a aucune chance d'être ravi au vainqueur par une concurrence féminine. Depuis la farce médiévale de la "femme muette", si délicatement transposée par Anatole France, tous les Français, nés malins, sont persuadés qu'il est impossible à une fille d'Eve de se taire de cinq minutes. Et, avec une ingénuité charmante, en passant en revue les mérites oratoires de toutes les races du monde, François Villon a complètement oublié les hommes en proclamant qu'"il n'est bon bec que de Paris".

LE SILENCE

Ce qui frappe le plus dans la performance de ce muet volontaire, c'est son caractère résolument anachronique. Le silence n'a plus aucune place dans notre civilisation moderne. Il est condamné à disparaître. On le traque partout, avec une férocité méthodique. Ne parlons pas du charivari infernal des villes, des progrès de la locomotion fracassante, du développement inquiétant des sonorités perçantes et déchirantes des signaux avertisseurs, sirènes, trompes et klaksons. Ces misères des citadins sont trop connues, et il est entendu que les hommes d'aujourd'hui qui veulent habiter une capitale ont renoncé une fois pour toutes au droit de se recueillir le jour et de dormir la nuit.

Mais le bruit se propage au-delà des fortification des grandes villes. Ses ondes concentriques s'évadent peu à peu jusqu'aux retraites les plus silencieuses. Grâce à la radiotéléphonie, les paroles et les chants volent aux quatre coins du monde. Un dialogue ininterrompu s'est engagé entre les "villes tentaculaires" et les "campagnes hallucinées." Il y aura bientôt un haut-parleur dans toutes les chaumières. Et, par un symbolisme assez frappant, au moment même où l'on signalait la performance de M. Diver, les journaux exaltaient les mérites de M. Radiolo, "l'homme le plus radiogénique de France". L'opinion publique considère avec complaisance le "speaker" le plus retentissant de l'heure présente, celui dont la voix résonne, à la même seconde, sur les points les plus éloignés du territoire, et qui peut précisément troubler la légendaire paix des champs avec le plus de force et d'efficacité. Ce record a certainement fait pâlir celui du mari silencieux.

DU BRUIT

Le silence, en effet, n'est plus un "ami" comme au temps de Virgile. On a pu s'en convaincre en visitant, le premier Salon de la Musique à la Foire de Paris. On put y admirer une variété prodigieuse de machines à perforer le tympan.

Il y avait là également quelques pianos. Pauvres pianos! Vous qui passiez jadis pour les specialistes du tapage nocturne, pour les instruments de supplice qui troublaient le repos de toute une maison! Où est votre antique prestige terrifiant? Que sont vos humbles gammes et vos timides arpèges, auprès de toutes ces mécaniques merveilleuses qui font plus de bruit qu'une batterie d'artillerie? Au milieu de tous ces mégaphones, de ces aérophones, de ces cantophones, de ces multiphones et de ces pallophotophones, dont les pavillons s'ouvrent férocement comme des gueules de monstres, le pauvre piane a l'air d'un instrument aphone. Il est devenu en effet une petite voix confidentielle, cantonnée dans la musique "de chambre" au moment où tout l'effort des constructeurs porte sur les moyens de diffuser le son à travers les murailles, d'en décupler l'intensité, afin d'atteindre le plus d'oreilles possible en même temps.

UN BANJO

N'a-t-on pas remarqué tout particulièrement, parmi les nouveautés offertes aux mélomanes bruiteurs, un "banjo pour jazz-band dominant tout autre bruit"? C'est l'équivalent mécanique de M. Radiolo, et c'est la démonstration évidente que l'art musical, jadis suspect d'égoïsme, tend vers l'altruisme le plus frénétique.

Et l'on se demande pourquoi Mme Diver n'a pas appelé à son secours toutes ces merveilles de la science moderne. Avec un appareil de T. S. F., quelques hauts-parleurs, machines parlantes et amplificateurs du dernier modèle, disposés adroitement dans tous les coins de son appartement, n'aurait-elle pas pu rompre ce silence angoissant et humilier son mari aux lèvres closes, en faisant les honneurs de sa maison à M. Radiolo, à tous les chanteurs, tous les pianistes, tous les orateurs et tous les conférenciers de l'univers?

LES FRAIS DE L'ETAT

Washington. — Les frais de l'administration de la chose publique aux Etats-Unis s'élèveront cette année à $3,494,222.308. On dépensera 16 p. 100 de cette somme pour se préparer à la guerre.

Le gaz d'hélium ferait la richesse d'Ontario

Le puits découvert dans le comté de Peel assurerait au trésor un revenu annuel de $7,000,000. On cherche du radium.

NOS TAXES SERONT BIENTOT REDUITES

Toronto. — La découverte d'un puits de gaz de hélium (élément très précieux) dans le comté de Peel, à 40 milles de Toronto, est peut-être pour notre province l'aurore d'une ère de très grande prospérité.

On estime que ce puits peut assurer au trésor un revenu annuel de $7,000,000 qui ferait disparaître nos déficits et permettra au gouvernement, s'il persiste dans sa politique d'économie qu'il a très sagement inaugurée depuis trois ans, de réduire rapidement nos taxes.

Le gouvernement, aussitôt qu'il fut mis au courant de cette importante découverte, n'a pas tardé de se réserver tous les droits afin d'en faire profiter toute la province au lieu de laisser quelques-uns s'enrichir au détriment de tous.

LE HELIUM

Le gaz de hélium est excessivement précieux. En 1917 on calculait que l'on ne possédait que 200 pieds cubes de ce gaz. Cette quantité est évaluée à 1,500. Le puits découvert dans le comté de Peel aurait un débit annuel de 100,000 pieds cubes.

Ce gaz est souvent produit par le radium et l'on poursuit maintenant d'actives recherches pour s'assurer si l'on ne trouverait pas de ce précieux métal dans le comté de Peel.

Jusqu'ici on a découvert l'hélium au Texas et en Alberta.

IL SE CONDAMNE A $5 D'AMENDE

Une exception parmi les chauffeurs d'automobile.

Akron, Ohio. — Charles Esselburn s'est constitué son juge; s'est reconnu coupable et a été condamné à cinq dollars d'amende qu'il a payés.

Par distraction il a dépassé, contrairement aux ordonnances de circulation, le poteau de sûreté. Il était en automobile. Peu après il s'aperçut qu'il venait de violer la loi. Il écrivit une lettre au chef de police, Frank Boss, pour avouer sa faute et envoya $5 comme amende à laquelle il s'était lui-même condamné.

ON A FONDE A PARIS UNE SOCIETE POUR PROTEGER LES SERINS

LA "PARISIENNE" DONNERA-T-ELLE DES PRIX DE CHANT AUX PETITS OISEAUX EN CAGE.

Paris. — On nous parle toujours des moineaux de Paris, mais ses serins, aucun poète, hélas! ne songe à les chanter! Il est vrai que, pour ce qui est de chanter, les serins se tirent d'affaire tout seuls, quoique privés de liberté d'un bout de l'année à l'autre. Et, heureusement, il existe à Paris même une "société serinophile", qui s'appelle "La Parisienne" d'ailleurs, et qui s'occupe du sort, assez triste, de ces braves petits oiseaux. Elle s'apprête précisément à ouvrir une "Exposition-Concours" et ne nous cache pas que, si parisienne qu'elle soit, elle compte s'occuper particulièrement de "l'amélioration du serin frisé hollandais."

On distribuera des récompenses, des médailles, des prix. Des prix de chant, sans doute?

Ah! si nous avions encore un Serintendant des beaux-arts!!

IL PAIE $200,000 POUR UNE LOGE A L'OPERA

Los Angeles. — Paul H. Helms vient de payer $200,000 pour une loge au "Metropolitan Opera". Il est le fils d'un ministre méthodiste. Quand il était jeune il était livreur pour un boulanger. A 35 ans il devint président de la General Baking Corporation qui a 167 établissements.

LE RADIO COMME LE TELEPHONE DANS LA MAISON

Fulham. — On vient d'inaugurer en Angleterre une maison à appartements où les locataires peuvent avoir gratuitement le service du radio. On a construit un puissant appareil de réception et dans chaque pièce des appartements il y a des écouteurs.

ON SOUMETTRA AU PEUPLE UNE LOI D'OPTION LOCALE

Les prochaines élections en Ontario se feront sur la prohibition mais il n'en sera pas question à la prochaine session qui sera assez brève et peu importante.

LES GRANDES LIGNES DE CE PROJET DE LOI

Toronto. — La prochaine session de la législature ontarienne sera les préliminaires des élections provinciales qui seront tenues, à ce que l'on croit assez généralement, au cours de l'année.

Tout dépendra de la politique fédérale qui pourrait provoquer une autre élection générale au début de l'été. De toutes façons Toronto cèdera le pas à Ottawa afin de ne pas brouiller les cartes.

Mais tout indique que l'on se prépare à des élections dans la province. La session s'ouvrira à la fin de janvier et sera d'assez courte durée. La déclaration budgétaire du trésorier sera la principale question au programme. Le discours du trône n'annoncera rien de très important.

LA PROHIBITION

Au cours de la session on n'abordera pas la question de la prohibition. Toutefois il semble entendu que le gouvernement est à préparer un important projet de loi dont l'option locale sera le principe. Il est encore impossible de prévoir avec certitude quelle méthode on adoptera, et ce ne sera pas avant les élections que nous serons fixés sur les intentions du gouvernement.

M. Ferguson se présentera au peuple en lui demandant d'approuver ce projet.

CHEVAL CONDAMNE A SIX ANS DE PRISON

Blue Springs. — Un fermier du nom de John Childress hersait un de ses champs il y a six ans. Le cheval qui tirait la herse s'emballa soudain, et le fermier, pris dans les rênes, fut traîné d'un bout à l'autre du champ. Le terrain était meuble et le fermier n'eut que des blessures sans gravité. Ivre de fureur, cependant, il administra une râclée au cheval dès qu'il put le rattraper, puis l'enferma dans une vieille écurie et l'y laissa pendant six ans! Il le nourrit chichement mais ne le laissa jamais sortir une seule fois de l'écurie.

Récemment, la Société protectrice des animaux eut vent de l'affaire et intervint. La pauvre bête sortit de l'écurie péniblement. Elle était squelettique et avait l'apparence d'un cheval de vingt-cinq ans.

Childress sera poursuivi et le cheval mis au vert. On doute cependant qu'il puisse se rétablir.

Un auto circule sans chauffeur

PARIS EST INTRIGUEE PAR UN AUTO MYSTERIEUX DONT L'INVENTEUR DIRA LE SECRET.

Paris. — Les parisiens attendent depuis plusieurs jours la révélation d'un secret qui intrigue les flâneurs du boulevard.

Dans les rues de Paris on fait circuler un automobile sans chauffeur. Personne n'a encore pu percer le mystère qui entoure cet automobile qui circule sans causer d'accident dans les rues les plus encombrées de la ville.

Plus d'une fois on a vu le mystérieux véhicule traverser la chaussée au milieu des autres automobiles, s'arrêter à la porte d'un grand magasin et repartir.

L'automobile après avoir ainsi intrigué les passants se rend sans chauffeur au garage sans causer ni accident ni embarras.

L'inventeur de cette mystérieuse voiture reste pour le moment inconnu mais il a promis, par les journaux, de révéler prochainement son secret.

IL OPERE 15,000 CAS D'APPENDICITE

Berlin. — Le docteur Rotterd, chirurgien de Berlin, a battu un singulier record. Il vient de mourir au moment où il fêtait la réussite de sa quarante millième opération chirurgicale. Peu de ses collègues ont dû approcher, même de loin, ce chiffre.

Le docteur Rotterd avait opéré, seul, 15,000 cas d'appendicite. Dans 25,000 autres cas, il avait été aidé par des confrères.

JACK JOHNSON PRECHE L'OUBLI DES INJURES ET LA DOUCEUR D'AME

L'ANCIEN CHAMPION NEGRE SE FAIT PREDICATEUR MAIS IL CONTINUE QUAND MEME A S'ENTRAINER.

L'étrange nouvelle qui nous vient des Etats-Unis! Le grand nègre qui fut peut-être le plus étonnant pugiliste qui ait jamais monté sur un ring, Jack Johnson, serait pasteur.

L'ancien boxeur, qui eut une existence fort agitée et qui, après avoir gagné beaucoup d'argent, connut de multiples difficultés de tout ordre, après avoir longuement erré hors du droit chemin, aurait trouvé celui de son salut en aidant désormais autrui à persévérer dans la vertu. Né malin, le nègre fameux ne se contenterait pas d'être un pasteur comme tous les pasteurs. Il aurait une doctrine à lui, la doctrine Jack Johnson orthodoxe et brevetée. Jack Johnson prêcherait la douceur et l'oubli des injures...

Mais pourtant le vieux champion s'entraîne toujours. Et alors on peut se demander si ce zèle soudain n'est pas le premier effet d'une de ces publicités stupéfiantes comme ils en ont aux Etats-Unis et qui préparerait quelque match bien monté entre un Johnson déchu et un Dempsey en déclin?

FUMEZ N'IMPORTE OU

Chicago. — "Une femme a le droit de fumer n'importe où et n'importe quand" a déclaré le juge Immenhausen en condamnant à l'amende deux flâneurs qui avaient insulté deux jeunes filles qui passaient dans la rue en fumant la cigarette. Les accusés ont voulu se justifier en disant qu'une femme qui fume dans la rue invite aux propos libres: "Ce n'est pas une excuse" dit le juge.

Oh! les femmes, il n'y en a pas une qui ne soit perfide, menteuse, dépravée — il n'y a que toi et moi!... Et encore, toi!...

TEMPERATURE

PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE POUR LE MOIS DE DECEMBRE

Du 6 au 9, froid.
Du 10 au 13, plus doux.
Du 14 au 17, neige, grésil.
Du 18 au 20, orageux.
Du 21 au 23, froid.
Du 24 au 27, température d'hiver.
Du 28 au 29, orageux.
Du 30 au 31, très froid.

PHASES DE LA LUNE

D. Q. — Déc. 8 — 7 hrs. 11m. a.m.
N. L. — Déc. 15 — 2h. 15m. p.m.
P. Q. — Déc. 22 — 6 hrs. 18m. a.m.
P. L. — Déc. 29 — 9h. 1m. p.m.

Specialiste dans les Maladies des Pieds
Dr P. LADELPHA
85, rue Sparks Tél. Q. 2154
Pour les Ongles incarnés. Cors Oignons et tous les maux de pieds.
Bureau: 202 Union Bank Bldg.
Patronné par la Royauté.

Tél. Queen 2214
BANK STREET TAXI
SEPT SEDANS
125½ RUE BANK
A. GRAVEL, OTTAWA, Ont.

B.F. KEITH'S
THEATRE : OTTAWA

SIX ACTES DE VAUDEVILLE KEITH - ALBEE

SOIREE DE LA VEILLE DU JOUR DE L'AN à 11.15 hrs. précises.

Semaine de Gala pour la semaine du Jour de l'an

RAYMOND'S BOHEMIANS
avec
Dolly Annette et Ina Paul
et un quartette masculin dans un mélange de musique et de danse.

GENE BARNES
dans
"GETTING A TICKET"
Par Eddie Canter.

Burke, Walsh et Nana
"ILS SONT DROLES"
Présentant une nouvelle sorte de chant et de danse.

NAOMI RAY ET EDDIE HARRISON
dans **"On the Links"**

Murray et Charlotte
dans
"JUST LAUGHS"

Hollaway et Austin
"AMUSEMENTS PAR FILS"

SUR L'ECRAN
JACKIE COOGAN dans **OLD CLOTHES**
Un autre succès du jeune artiste semblable à "The Rag Man"

Fables d'Esopes, Comédie, Nouvelles Hebdomadaires du Keith.

Représentations continuelles, 1 à 11 p.m.
Matinées: 15-30c, Loges 40c — Soirées, 40-60c. Loges, 75c
Vaudeville: 2.30, 5.30 et 8.30 p.m. — Grand sujet: 1. 4. 6.45 et 10 p.m.

SOIREE DE LA VEILLE DU JOUR DE L'AN
Commençant à 11.15 précises.
Grande scène de cabaret et amusements de nuits.
Présentant des artistes étrangers et locaux.
CONCOURS D'AMATEURS
Dix prix en argent. Billets maintenant en vente au contrôle.

THÉATRE MUSIQUE

EVENEMENTS DRAMATIQUES ET MUSICAUX — VUES ANIMEES, VAUDEVILLE, RADIO, ETC.

UN DES PLUS BEAUX PROGRAMMES DE LA SAISON A L'IMPERIAL

Les habitués du théâtre Impérial auront le plaisir de revoir "Rex", le roi des chevaux de l'ouest, dans "Black Cyclone", film qui sera à l'affiche de ce populaire lieu d'amusements à partir de demain et pour toute la semaine prochaine. Fred Jackson, qui a déjà dirigé la production "The King of Wild Horses" dont tous ont entendu parler si avantageusement, s'est occupé lui-même également de "Black Cyclone", qui a fait encore plus sensation. Les principaux interprètes en sont Kathleen Collins, Guinn Williams et Christian Frank.

"Rex", le cheval sauvage chassé du troupeau, déchaîné, indompté et cependant maître de tous ceux qu'il surveillait et dont le coeur soupirait après un compagnon pour partager ses domaines de la solitude — et que les hommes ont appelé "Black Cyclone". Il avait la mort dans ses sabots—mais une lueur d'amour dans les yeux. Les hommes l'appelaient "Black Cyclone", tant il était sauvage, intrépide, indomptable. Epris de sa "dame", il lutta pour elle avec le "Tueur", combattit les loups et les lions, puis il comprit et quand il eut besoin d'un ami, il le trouva dans un homme dont la bien-aimée était aussi en danger.

"Black Cyclone" est l'histoire des Terres Sauvages, où des troupeaux de chevaux errent dans les montagnes et les plaines. Rex paraît d'abord comme un poulain sans mère qui est retiré du troupeau du "Tueur", un étalon intrépide et indomptable qui n'avait jamais été vaincu dans la bataille. Quand Rex devint plus gros il fut une belle bête et il chercha et trouva une compagne. Elle est capturée un jour par le "Tueur", qui vainquit Rex dans la bataille.

Un ennemi naturel de Rex—roi de tous les chevaux sauvages—est homme, mais Rex connait la valeur de l'amitié d'un homme. Les sables du Trou du Diable étaient pour faire de lui une autre victime quand il est sauvé par un cowboy, qui fut contraint de se cacher dans les montagnes pour éviter la vengeance d'un méchant homme qui désire la vie de Jim parce qu'il est l'homme heureux qui a conquis l'amour de Jane Logan. Rex paye sa dette au cowboy en tuant un couguar qui était pour se jeter sur l'homme durant son sommeil. Il sauva aussi la Dame des loups qui la suivaient quand elle essaya de s'évader du troupeau du Tueur.

Le plus haut point vient quand le méchant, à la poursuite de Jane, tue le cheval de Jim sous lui. Voyant la position de son maître, Rex offre son large dos, que Jim avait essayé plusieurs fois, sans succès, à monter. Mais maintenant Rex est docile et veut porter cette charge. Comme le vent il traverse les plaines de sauges—aucun cheval du monde n'aurait pu dépasser ce démon — ce cyclone noir. Alors, quand il vit que Jim gagnait dans sa lutte corps à corps avec le méchant, Rex s'enfuit combattre le Tueur, qui avait trouvé la Dame et venait pour la réclamer. Pour la première fois dans sa vie, le Tueur fut défait!

Guinn Williams, Kathleen Collins et Christian Frank remplissent seuls un rôle humain dans "Black Cyclone", qui est principalement l'histoire de la vie et de l'amour d'un cheval sauvage. Toute la vue fut photographiée dans le Nevada, sans deux scènes ayant le même site. Fred Wood Jackman, directeur de "The King of Wild Horses", dirigea aussi "Black Cyclone."

Une scène avec "Rex" le cheval sauvage dans "Black Cyclone" au théâtre Impérial à partir de samedi le 26 décembre et toute la semaine prochaine.

"UN BAISER POUR CENDRILLONNE" AU REGE

La direction du théâtre Régent réservait à sa clientèle pour la semaine de Noël, une véritable surprise. En effet, tous les habitués seront heureux d'apprendre qu'à partir de demain et toute la semaine ils auront l'avantage de voir une primeure de l'écran ayant pour titre :+A Kiss for Cinderella" ou "Un Baiser pour Cendrillonne".

C'est la première apparition sur l'écran de ce grand succès cinématographique remarquable de naturel et de sympathie. C'est un film tissé d'un grand intérêt humain et d'une intrigue sympathique.

On assiste aux tourments des deux parties pour en arriver finalement à la joie générale. Le film possède la note romanesque suffisante pour susciter l'intérêt des spectateurs qui goûteront certainement ce nouveau film.

Qui de vous n'a pas lu ou entendu lire l'histoire de la petite Cendrillonne? C'est toujours la même petite fille naïve en quête de son prince charmant.

Venez revoir ce conte de votre jeunesse se dérouler dans une mise en scène superbe sur l'écran du Régent. Ce sera un régal artistique en même temps qu'un retour aux jours de notre jeunesse alors que nos vieux parents nous racontaient au coin du feu l'histoire douce et sentimentale de la "Petite Cendrillonne".

Les divertissements de la scène comprendront différents numéros choisis par le gérant Bishop lui-même qui a voulu les présenter en conformité avec la saison des fêtes. On peut donc être assuré d'un beau programme pour la semaine we Noël. L'orchestre interp des compositions admirables que l'on nous montrera des tissements fort intéressants comédie désopilante et de faits divers illustrés.

Le gérant Bishop tient a rappeler à sa bienveillante c le qu'il a préparé un progr spécial pour une soirée de pour la veille du Jour de l' y aura grand concours d'am pour jeunes filles dansant le leston."

Celles qui désirent conc sont priées de laisser leur n contrôle dès cette semaine. C une véritable fête du Jour de Qu'on ne l'oublie pas.

La gérance tient aussi à remarquer qu'une matinée sp sera donnée samedi matin, l dix heures afin de donner a fants l'occasion de voir "La Cendrillonne". L'admission s 15c pour les enfants et 25c les adultes.

PITIE ET PICIE

Un jour, Charles Nodier, à l'Académie les remarques langue française, disait qu entre deux "l", se prononc sauf quelques exceptions.

—Vous vous trompez, N s'écria Emmanuel Dupaty, la est sans exception.

—Mon cher confrère, ré Nodier, prenez picié de mon rance et faites-moi l'amicié répéter seulement la moitié que vous venez de dire.

L'Académie rit et Dupa douta plus des exceptions.

L'ADRESSE D'UN CHEVAL EST TRES IMPORTANTE

LA DISPARITION D'UN ANIMAL ACTEUR EST CAUSE D'UNE RECHERCHE DANS LA VILLE PAR LA CIE DE FILM.

"Dynamite", fit presque manqué la nouvelle production Metro-Goldwyn-Mayer de Jackie Coogan "Old Clothes", qui sera à l'affiche du théâtre Keith pour la semaine prochaine.

"Dynamite" était perdu, et devait être retrouvé avant que le travail put commencer, pour la production. Aucune scène de l'extérieur ne pouvait être prise sans lui. "Dynamite" est un vieux cheval de course qui joua un rôle comique de

JACKIE COOGAN in "OLD CLOTHES"

grande importance dans le récent succès de Jackie Coogan, "The Rag Man", et depuis sa retraite du turf a été attaché à la voiture d'un vendeur de jonques de Los Angeles. Le vieux cheval fut relevé de ses services dans les vues en août dernier quand Jackie eut complété sa vue, et quand la compagnie le voulut pour "Old Clothes", on ne put le trouver nulle part.

Des garçons, des assistants directeurs et tout le personnel assistant dans la compagnie Coogan se mirent à la recherche de "Dynamite."

Le Directeur Eddie Cline s'arrachait les cheveux, pendant que le gérant de la production notait l'accroissement de la grosse dépense qui devenait de plus en plus élevée chaque jour que le cheval n'apparaissait. Finalement, la liste des vendeurs de jonques fut examinée à l'Hôtel de Ville de Los Angeles et un examen fut fait de chaque chiffonnier, et "Dynamite" fut localisé, et la vue se continua gaiement. Eddie Cline admet qu'il aurait dû noter l'adresse de l'animal et confesse, mais à regret, que toute l'affaire fut "un cheval" sur lui.

"Old Clothes" fut écrit spécialement pour Jackie par Willard Mack. Jack Coogan, sr. a surveillé personnellement la production. Dans la distribution on note Max Davidson, Lillian Elliott, John Crawford, Alan Forrest, James Mason et Stanton Heck.

La musique de Louis XIV exécutait le "Miserere" de Lully. Le roi était à genoux, et tenait dans cette gênante attitude tous les seigneurs de la cour. Il demanda à la fin du psaume au comte de Grammont: "Comment trouvez-vous la musique?

—Fort douce à l'oreille, sire, mais bien dure aux genoux."

* * *

Pourquoi appelle-t-on belles-mères des femmes qui ne sont ni l'une ni l'autre?"

Chronique Musicale

MANUEL DE MUSIQUE QUI FLAIRE LE ROMAN

Un manuel de musique, le troisième d'une série préparée par la Fédération Nationale des Cercles de Musique des Etats-Unis, vient de sortir des presses de la société Oliver Ditson sous le titre de "Instruments de Musique", par Edgar Tilman Kelly.

Ce volume contient dans ses deux cent trente pages, une masse de renseignements qu'il était impossible de trouver, avant ce jour, ailleurs que dans les encyclopédies musicales. Sa lecture surprend dès le début ceux qui le parcourent même s'ils ne possèdent aucune prédisposition en vers le sujet.

L'histoire, la philosophie, l'art, la science, s'y unissent en une manière toute facinatrice qui en rend la lecture aussi intéressante que celle d'une nouvelle dramatique.

M. Kelly qui pour des années a écrit pour le bénéfice des associations musicales de la plus haute envolée a acquis une expérience qui lui donne un fonds de renseignements à nul autre pareil sur ce continent. Ses vastes connaissances lui ont fait inclure dans son oeuvre des passages historiques et scientifiques que nul auteur musical aurait songé à écrire.

Ce volume continue l'oeuvre commencée par le professeur Gearkens dans son volume, "Les principes fondamentaux de la musique," qui a été poursuivie dans le volume du professeur Daniel Gregory Mason dans son livre "Du chant à la symphonie."

Comme ses prédécesseurs le livre de M. Kelly doit servir de manuel dans toutes les classes d'études musicales organisées aux Etats-Unis sous la direction de la Fédération.

Il est intéressant de noter que la Fédération est actuellement présidée par Mme Kelly, mais le manuel a été conçu et son canevas préparé il y a déjà trois ans alors qu'il n'était encore nullement question de l'élévation à la présidence de l'épouse de l'auteur.

Le cours de musique de la Fédération comporte trois années d'études, chacune ayant son manuel distinct. "Les époques du progrès musical", par le professeur Clarence D. Hamilton sera le quatrième et dernier volume de la série et verra le jour vers la fin de 1926.

* * *

A PROPOS DE VIOLONS

Les archets et les violons sont, comme les bottes et les habits, manufacturés de grandeurs diverses. Il est très important pour l'élève en musique de posséder un violon et un archet de grandeur convenable. Un violon trop grand ou un archet trop long font que l'élève acquiert nombre de postures et de mouvements fautifs.

Les marchands de musique gardent généralement en magasin des violons de diverses grandeurs, quarts, demies, trois-quarts, sept-huitièmes et pleine grandeur. Le violon de grandeur sep-huitièmes est connu comme le violon des dames, il est très peu différent du violon pleine grandeur et à première vue peut à peine en être distingué, mais il est plus convenable pour les violonistes du sexe faible dont les bras et les doigts sont moins longs que ceux des hommes. Lorsque cet instrument est de bonne facture ses tons sont tout aussi purs et riches que ceux du plus grand instrument.

L'on manufacture quelquefois, à ordre, des instruments moins grands que les quarts et destinés à l'usage de tout jeunes enfants. Ces instruments bien qu'étant plutôt des jouets que de véritables violons, n'en sont pas moins d'un usage pratique et servent souvent aux acteurs de vaudeville dans des scènes amusantes.

LA COMEDIE TIENT LA PREMIERE PLACE DANS LE PROGRAMME DE VAUDEVILLE KEITH

LES BOHEMIENS RAYMOND EN TETE D'UN SPLENDIDE PROGRAMME DE SIX ACTES KEITH-ALBEE. — JACKIE COOGAN SUR L'ECRAN DANS SA DERNIERE VUE "OLD CLOTHES."

En tête du programme de vaudeville Keith-Albee au théâtre Keith pour la semaine du Jour de l'An est une compagnie d'acteurs habiles appelés les Bohémiens Raymond. La compagnie a à sa tête Dolly Annetté et Ina Paul, deux interprètes de Terpsichore dans toutes ses variations, et un quartette masculin. Ces artistes versatiles chantent bien, dansent bien et plaisantent bien. En effet, les Bohémiens Raymond offrent un mélange de chants, danses, comédie et mélodie qui peut être comparé favorablement avec aucun autre numéro de ce genre en fait de vaudeville.

Quand Eddie Canter était le principal comédien avec les Ziegfeld Follies une de ses représentations comiques était "Getting a Ticket". Alors M. Canter devint le comédien dans "Kid Boots" et les railleries ne furent plus alors un fait dans sa vie professionnelle. Cependant, "Getting a Ticket" était de la si bonne comédie qu'il refusa de le laisser de côté et c'est alors qu'il choisit Gene Barnes et Harry Hills pour jouer la pièce dans un acte de vaudeville. Les habitués des théâtres d'Ottawa aimeront sûrement cette représentation quand elle sera donnée la semaine prochaine par M. Barnes et son assistant. Tout comme il y a plusieurs variétés de commodités il y a plusieurs variétés de comédiens. Burke, Walsh et Nana sont comédiens avec quelque chose de différent dans leur représentation, et dans "They're Peculiar", ils offrent un numéro varié. Les variations sont chantées, dansées et parlées par un garçon messager, une servante et un facteur, et le plaisir que donne ce trio est du meilleur. Murray et Charlotte ajoutent de la comédie au programme de la semaine du jour de l'an. Ce couple ont une bonne idée autour de laquelle il y a une série de chansons comiques, interpelées de bruit.

Naomi Ray et Eddie Harrison présenteront une jolie petite scène de golf intitulée "On the Links". Il n'y a rien qui donne une meilleure humeur que le golf et Mlle Ray et M. Harrison sont des maîtres dans l'art de l'humeur satirique. En plus, les deux membres de cette compagnie savent chanter et on a le plaisir de les entendre plusieurs fois durant leur représentation. Sept ans d'enrégistrements continuels dans les music halls anglais donnent une idée de la popularité de Hollaway et Austin, qui donnent des représentations avec des fils de fer. Ils sont des gymnastes exceptionnels sur le fil de fer et ils présentent un numéro très difficile et des plus attrayants.

L'attraction principale de l'écran est Jackie Coogan dans "Old Clothes". Cette vue est la suite des succès précédents de Jackie dans "The Rag Man", écrit par Willard Mack, et est considérée par tous pour être la vue du petit artiste la plus humaine et la plus aimable. Les Fables d'Esopes, une comédie et les nouvelles hebdomadaires du Keith sont les sujets de moindre importance.

La représentation annuelle de la veille du Jour de l'An au Keith promet de surpasser le splendide programme de l'année dernière. Le numéro de gala, qui commencera à 11.15 jeudi soir, sera représenté comme un cabaret dans la première partie, suivi "D'un concours de grande opportunité", dans lequel des amateurs locaux se feront concurrence pour des prix en argent. Les billets pour cette grande représentation sont maintenant en vente au contrôle et les habitués sont avisés de réserver leurs sièges d'avance.

REX THE WILD HORSE in Black Cyclone

LA, SUR LE ROC SE TENAIT "LE TUEUR" A L'OEIL FEROCE, PIRATE, USURPATEUR! AVEC LA MORT CACHEE DANS SES SABOTS CRUELS! VINT POUR ENLEVER LA COMPAGNE BIEN-AIMEE DU "BLACK CYCLONE!

Tous les titres dans cette vue sont en français et en anglais.

"Black Cyclone" attendait la venue de ses ennemis! A ses côtés se tenait "Lady" dont la toison blanche reluisait au Soleil comme la toilette d'une mariée! Comme elle adorait ce mâle! ce vaillant et royal "Black Cyclone" qui, tel une statue taillée dans l'onyx, avec un sang valeureux dans les veines, attendait l'oeil en feu l'attaque furibonde du cheval, essayant de lui enlever sa "Dame". — Sa "Dame" qu'il avait conquise dans les plaines silencieuses de l'Ouest.

Une production de grand intérêt humanitaire et faisant appel au coeur et reproduite presque exclusivement par des chevaux et d'autres animaux.

Matinée:
Enfants, 10c. — Adultes, 15c.
Soirée:
Balcon, 15c — Orchestre, 25c
Plus la taxe.

Sur la Scène
ROYAL STUARTS
Champion danseur international.

IMPERIAL

TOUTE UNE SEMAINE COMMENÇANT **SAMEDI, 26 DEC.**

La vue analogue à "PETER PAN"

BETTY BRONSON

Tom Moore, Esther Ralston dans

"A KISS FOR CINDERELLA"

de SIR JAMES BARRIE

Le Roman Somptueux et Musical de la petite Cendrilonne

MATINEE SPECIALE POUR LES ENFANTS
SAMEDI MATIN A 10 hrs.
Enfants, 15c. — — Adultes, 25c

ATTENTION
Attraction spéciale la veille du Jour de l'An.
Laissez votre nom au contrôle pour le concours des jeunes filles dans la danse "Charleston".

COMMENÇANT SAMEDI — Regent — Admission Matinée, 25c Soirée, 25-40c

ELEGANT CAFE

145 RUE SPARKS

Pour le Dîner du Nouvel An

SERVICE SPECIAL DU DINER
$1.25 COMPLET
12 à 2.30 —— 5 à 8 hrs. p.m.

ORCHESTRE — SERVICE
Courtoisie et entourage charmant
Calendriers Gratuits. Tables Réservées.
Tél. Q. 4824

National Syste
OF
Baking
139 RUE BANK
ET
94½ RUE RIDEA

GATEAUX
pour le Jo
de l'An

TARTES, CUSTAR
ETC.

Vos désirs sont nôtres

QUE

RADIO, ETC.

ENDRILLONNE" AU REGE

we Noël. L'orchestre interp des compositions admirables que l'on nous montrera des tissements fort intéressants comédie désopilante et de faits divers illustrés.

Le gérant Bishop tient a rappeler à sa bienveillante le qu'il a préparé un progr spécial pour une soirée de pour la veille du Jour de l' y aura grand concours d'am pour jeunes filles dansant le leston."

Celles qui désirent conc sont priées de laisser leur n contrôle dès cette semaine. C une véritable fête du Jour de Qu'on ne l'oublie pas.

La gérance tient aussi à remarquer qu'une matinée sp sera donnée samedi matin, l dix heures afin de donner a fants l'occasion de voir "La Cendrillonne". L'admission s 15c pour les enfants et 25c les adultes.

PITIE ET PICIE

Un jour, Charles Nodier, à l'Académie les remarques langue française, disait que entre deux "i", se prononce sauf quelques exceptions.

—Vous vous trompez, N s'écria Emmanuel Dupaty, la est sans exception.

—Mon cher confrère, ré Nodier, prenez picié de mon rance et faites-moi l'amicié répéter seulement la moicié que vous venez de dire.

L'Académie rit et Dupa douta plus des exceptions.

National Syste
OF
Baking
139 RUE BANK
ET
94½ RUE RIDEA

GATEAUX
pour le Jo
de l'An

TARTES, CUSTAR
ETC.

Vos désirs sont
nôtres

EXIGEZ LES

Bière et Porter

BRADING

POUR

Noël et le Jour de l'An

Nos sincères souhaits de Noël à nos clients de 1925 et espérons que nos clients de 1926 jouissent d'un HEUREUX NOEL.

THE
Ottawa Electric Co.
35 RUE SPARKS.

PAPIER A CONSTRUCTION ET MATERIAUX A COUVERTURE

TELEPHONES:
Bureau, Gerrard 1262
Résidence, Gladstone 1825
Résidence, Gladstone 3979

Cruise Brothers
COUVREURS EN GRAVOIS

95 Ave. Broadview TORONTO, ONT.

Une Intéressante Publication Gratis sur Demande

LES détenteurs d'obligations municipales et gouvernementales françaises, allemandes et autres valeurs étrangères trouveront quelque chose d'intéressant dans la livraison de février de "LE BULLETIN DU CHANGE ETRANGER" que cette firme publie chaque mois.
Il vient de sortir de l'imprimerie et contient toutes les cotes des obligations belges, françaises, italiennes, ainsi qu'allemandes, autrichiennes, russes et polonaises.
Une revue des développements économiques et politiques à l'étranger est une autre caractéristique importante.
Notre Service des Statistiques a entrepris un examen méticuleux d'une obligation qui offre des occasions uniques de faire beaucoup d'argent. Des détails complets seront donnés dans la livraison de février.
Nous serons heureux d'inscrire votre nom sur notre liste de ceux à qui nous enverrons ce bulletin par la poste. Il ne vous engage à rien et peut facilement vous ouvrir les portes de la prospérité future.

M. GUSTAVE BRAULT
Gérant du Département Français.
La maison de placement de
C. M. CORDASCO & COMPAGNIE
Spécialise Exclusivement en Obligations Etrangères, Municipales et Gouvernementales
Edifice Marcil Trust, 290 rue St-Jacques
MONTREAL

Une visite chez les sauvages

Un correspondant du "Gaulois" nous apprend la vie et les coutumes étranges des sauvages blancs de l'Amérique Centrale.

On a parlé, il y a quelques mois, de cette extraordinaire et vraiment surprenante découverte, dans l'Amérique centrale, d'une tribu d'Indiens blancs, qui vit là depuis qui sait combien de siècles, isolée, inconnue, ignorant tout ce qui se passe au delà des limites étroites de son territoire. Je dis découverte surprenante; en effet, on comprends, à la rigueur, que dans un pays immense comme le Brésil, par exemple, dont la population ne dépasse pas 25 millions d'habitants et dont la superficie est plus de quinze fois celle de la France, un pays dont la plus grande partie reste encore inconnue et inexplorée, on ait découvert des peuplades sauvages ou demi-sauvages, vivant dans l'ignorance complète de l'existence d'autres habitants sur la terre. Mais le territoire de l'Amérique centrale est très limité et l'on s'étonne qu'une tribu d'Indiens ait pu rester inconnue jusqu'à présent, comme si elle habitait la lune ou la planète Mars. Elle se trouve, cependant, dans les confins de la république du Guatemala.

Comme il était à prévoir, de nombreux touristes et savants américains sont allés visiter ces Indiens. Les détails qu'ils nous donnent sur la vie et les moeurs de ces indigènes sont extrêmement intéressants. On dirait un vrai roman.

Il y a dans la vie de ces Indiens des choses très curieuses; il y a des choses affreuses et horribles; et ce qui est incroyable, étonnant, il y a dans la vie de ces hommes rustres, ignorants à l'excès, presque sauvages, un détail qui a surpris et émerveillé les savants américains. Ces Indiens possèdent dans la perfection l'art d'embaumer les morts, comme on verra plus loin.

LEUR MARIAGE

Le baiser est absolument inconnu chez eux. L'affection entre les deux sexes, un sentiment tendre d'un sexe vers l'autre, n'existe pas non plus. L'amour, tel que nous le concevons, leur est tout à fait inconnu. Et voici comment on s'y marie. D'abord, le jeune homme et la jeune fille, les futurs mariés, ne jouent aucun rôle dans la préparation de cette union. Ils ignorent tout. Quand le père d'une jeune fille juge que tel jeune homme lui convient comme gendre, que fait-il? Il envoie quatre ou cinq gaillards, parents ou amis, qui empoignent le jeune homme et l'emmènent, "volens, nolens", chez la jeune fille. Et c'est tout; il n'y a pas d'autres formalités pour le mariage, sauf un petit détail, peut-être le plus curieux de tous: le lendemain matin, le père de la mariée et son gendre se rendent dans la forêt où ils passent toute la journée. Au coucher du soleil, ils rentrent, portant chacun un fagot sur le dos. C'est la fin de la cérémonie, la consécration, pour ainsi dire, du mariage. Cette promenade en forêt du père de la mariée avec son gendre signifie, sans doute, que le jeune homme fait dorénavant partie de sa nouvelle famille.

LES MALADIES

Ces malheureux Indiens sont ravagés par la petite vérole, la gale et la teigne. Un grand nombre parmi eux se trouvaient dans un état épouvantable: le corps couvert de plaies suppurantes, les cheveux se détachant, tombant et la tête présentant un aspect affreux, hideux. La pharmacie portative des Américains a fait une grande impression sur les indigènes qui s'extasiaient devant un flacon d'ammoniaque débouché et qui, porté sous leur nez, les faisait pleurer. Ils considéraient l'ammoniaque comme une substance surnaturelle, comme un remède des dieux.

LEUR CUISINE

Et ce qu'ils mangent! Oh, c'est horrible! Dans une marmite, ils mettent pêle-mêle toutes sortes de légumes et des fruits, mûrs ou non mûrs, n'importe! Et une fois la marmite sur le feu, ils y jettent de gros lézards tout vivants et tout ça cuit ensemble et constitue leur principale nourriture, leur plat de résistance!

LA PECHE

Leurs armes, lances et flèches, sont empoisonnées. Et voici comment ils procèdent pour se procurer le poisson. Ils attachent au bout d'un bâton un morceau de foie pourri qu'ils présentent à des serpents venimeux qu'ils prennent auparavant soin d'exciter et de rendre furieux — on ne sait comment ils y arrivent. Les serpents mordent à plusieurs reprises dans le morceau de foie qui est ainsi saturé de venin et qui leur sert après pour empoisonner leurs armes.

L'EMBAUMEMENT

Quant à l'embaumement des morts, ces Indiens sont supérieurs et de beaucoup aux anciens Egyptiens. Les photographies prises par les voyageurs montrent des momies autrement belles que les momies égyptiennes. Ces momies américaines conservent l'expression du visage de l'individu, ses traits, ses sourcils, ses cils, et, chez les momies d'hommes, jusqu'aux petits poils qui poussent dans les oreilles et dans les narines! Comment sont-ils arrivés à perfectionner cet art, d'où le tiennent-ils, d'où ces Indiens viennent-ils? Mystère. Et ils gardent religieusement le secret de cet art perfectionné d'embaumer les morts.

SAGESSE AMERICAINE

Ch. Seymour Parker Gilbert, qui remplace M. Owen Young au poste d'agent général américain des paiements, est surtout un homme d'affaires. Par cela même, il a horreur des mots inutiles. Aussi s'exprime-t-il par phrases brèves, précises, et qui ont l'éloquence d'une maxime. En voici quelques-unes, prises au hasard:

"Les difficultés dépriment les faibles. Mais elles galvanisent les forts."

"Les bienfaits que nous dispensons ne doivent pas nous faire oublier ceux que nous reçûmes."

"Pour atteindre au succès, il n'existe qu'une seule route: la plus droite."

"Chercher à réussir est du domaine du sens commun. Chercher à être heureux est du domaine de l'humour."

"Pour s'assurer une bonne réputation, il faut être très exactement ce que l'on désire paraître."

"Nous avons tous des dettes. S'il ne s'agit pas d'argent, il s'agit d'obligations morales."

LE DR. CHABOT MALADE

Nous apprenons avec peine que M. le Dr J. L. Chabot, M.P., est retenu à sa chambre par une légère indisposition.

Nous formons des voeux pour son prompt rétablissement.

LA GRAMMAIRE DES IROQUOIS

"Les Iroquois, les Sioux, les Mohicans", dit M. Ampère, ont dans leur grammaire d'étonnantes ressources pour exprimer par un mot des idées très complexes.

Chez le peuple Thiroki, par exemple, il y a treize verbes différents qui signifient "je lave".

Ainsi l'un exprimera: "je me lave dans un fleuve;" l'autre: "je me lave la tête"; un troisième: "je me lave le visage'; un quatrième: "je lave le visage d'un autre"; ou bien: "je lave mes mains; je lave les mains d'un autre; je lave mes habits; je lave un vase; je lave un enfant; je lave de la viande," etc.

Une altération quelquefois assez légère dans la forme du mot exprime ces modifications diverses de l'idée.

UN MANIAQUE

Le professeur Zakharin, de Moscou, qui a soigné l'empereur de Russie est célèbre par ses excentricités.

Quand il entre dans une maison, toutes les portes doivent être largement ouvertes, toutes les pendules arrêtées, tous les chiens écartés de son chemin et à l'attache.

En entrant, il procède à un déshabillement graduel; il quitte ses fourrures dans l'antichambre; son pardessus dans la chambre suivante; ses galoches dans une autre pièce; ses gants dans la quatrième, et ainsi de suite.

Il réclame un silence absolu de la part du malade et de sa famille; on ne doit répondre qu'à ses questions et seulement par oui et par non.

Sa crainte de tout surmenage touche presque à la monomanie. Il est l'auteur d'une théorie de l'hypertrophie idiapathique du coeur, qui est pour lui une règle de vie. Sa maxime favorite est qu'il faut se reposer avant de se fatiguer. Et conformément à cette maxime, il s'assied tous les 7 ou 8 pas.

Fermiers de l'Ouest qui vont passer les Fêtes en Europe

Plusieurs centaines d'entre eux font le voyage par le Pacifique Canadien

Madame Patterson et sa famille, actuellement en route pour l'Écosse.

AVEC les récents départs, de St-Jean, N.B., des paquebots du Pacifique Canadien "Melita", "Metagama" et "Montclare", quelque 1,500 fermiers et leurs familles des provinces de l'Ouest sont actuellement en route vers l'Europe, par voie du Pacifique Canadien, pour passer les fêtes de Noël et du Nouvel An avec leurs parents et amis laissés au pays avant de venir s'établir au Canada. Ce sont, pour la plupart, des sujets britanniques qui ont vu leur labeur sur le sol des prairies couronné du plus grand succès. Ce mouvement de tourisme d'hiver est d'autant plus fort cette année, que l'abondante récolte que viennent d'obtenir ces fermiers, et les prix avantageux qu'ils en ont retiré, leur permettent de se payer plus aisément un voyage en Europe durant la morte saison. Dans quelques semaines, ils reviendront à leurs "homestead", pleins de courage et d'ambition, pour confier de nouveau à la terre, la semence sur laquelle ils fondent toutes leurs espérances.

Plus de 500 de ces voyageurs, occupent deux trains spéciaux, sont passés ces jours derniers à la gare Windsor, où ils ont été transférés dans le spécial devant raccorder avec le "Montclare" en partance pour Liverpool. Rencontrés à la gare par un journaliste, plusieurs de ces voyageurs se sont déclarés enchantés d'avoir l'occasion de retourner visiter leurs parents et amis, mais ils ne cachent pas leur ferme intention de revenir au Canada dès que l'exigera la préparation des travaux du printemps. Ils ne tarissent pas d'éloges sur le Canada et sur la fertilité du sol qui leur donne l'aisance. Parmi eux se trouvait une maman et ses quatre jeunes enfants, dont un photographe a pu faire un joli groupe dans le wagon; c'était Mme George Patterson, de Vancouver, qui retourne pour quelque temps à Carluke, Ecosse, pour revoir les siens. Au Canada depuis douze ans, Mme Patterson retourne en Europe pour la première fois depuis son arrivée. C'est une sincère admiratrice de notre pays, où ses enfants d'ailleurs, ont tous vus le jour.

JOYEUX NOEL
ET
HEUREUSE ANNEE
A tous nos
CLIENTS ET AMIS

Puisse la nouvelle année qui va bientôt commencer leur apporter le bonheur et la prospérité.

O'Reilly-Bélanger
LIMITED
Marchand de Charbon
Edifice Russell
Tél. Q. 861.

A NOS LECTEURS

Vous ne sauriez croire le bien que vous ferez à notre journal en achetant de nos annonceurs et en leur disant que vous avez vu leur annonce dans "Le Canadien."

Nous comptons sur votre encouragement.

Librairie M. R. Lafontaine

Grand Choix de Livres brochés et reliés que l'on peut offrir comme Etrennes.

Qu'y a-t-il de mieux approprié que l'envoi d'un livre, choisi aux goûts du destinataire? C'est en plus d'une délicate attention, un cadeau qui ne se consume pas par l'usage, mais un souvenir que l'on garde toujours.

Dans le choix d'un livre on peut mettre une intention, un hommage, une pensée.

Livres à offrir

Les ouvrages réputés de Prudhomme, Loti, Prévost, Musset, Lamartine, Daudet, Bazin, Chantepleure, Bourget, Hugo, Barrès, Bordeaux, Pravieux, Ardel, Rostand, Delly, etc., etc.

Les classiques de Corneille, Racine, Molière, Chateaubriand, Bossuet, etc.

Magnifique choix de livres pour enfants tels que Albums des Belles Images, Ouvrages Illustrés en couleurs.

Visitez notre Librairie la plus importante et la plus complète au Canada.

LIBRAIRIE M. R. LAFONTAINE
118 RUE RIDEAU
Ouvert tous les soirs jusqu'à la fin de l'année.

Nos meilleurs Souhaits de Noël à tous nos Clients et Amis.

La CREME A LA GLACE PRODUCERS DAIRY

est le régal favori pour Noël!

Producer's Dairy Ltd.
Tél. Q. 630

SURETE
la première considération

La sécurité de votre dépôt dans
La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario
EST GARANTIE PAR
Le Gouvernement d'Ontario
Intérêt payé sur tous les comptes.

SUCCURSALE D'OTTAWA:
181, rue Sparks A. C. Smith, gérant
14 autres succursales.

Revere House
ROBT. JOHNSTON
Prop.

Plan Américain, $3.25 à $5.00 par jour.

100 CHAMBRES
50 avec Bain

BROCKVILLE ONTARIO

La Petite Gazette

L'AUDITION COLOREE

Quelques hystériques, hommes et femmes, affirment que lorsqu'on parle devant eux, l'émission des voyelles et des diphtongues se traduit par une sensation visuelle colorée. Ils voient l'a en rouge, l'eu en bleu, l'ou en jaune où autrement. Mais enfin ils voient les sons. L'impression sonore éveille chez eux une impression visuelle colorée.

LA SENSIBILITE COLOREE

Certains hystériques prétendent, si on les pince voir du vert, si on les pique, du rouge, si l'on chauffe du rouge, etc. La couleur perçue n'est pas toujours unique. Un sujet prétend voir sous l'influence de la piqûre deux bandes jaunes, une bande rouge, une bande verte, des bandes bleue et blanche. Quelquefois les malades ne voient que des lueurs brillantes.

LE PATIN

Le patinage doit-il être conseillé aux femmes?—Le patinage doit être particulièrement recommandé aux femmes, parce qu'il fait agir sans offert et sans surmenage une grande partie des muscles. Le patinage est particulièrement excellent pour les jeunes filles chez lesquelles il aide, bien mieux que la danse, au développement. Il nécessiterait seulement un costume **ad hoc**, se rapprochant de celui des femmes cyclistes; pantalon large permettant les grands écarts et garantissant parfaitement les membres inférieurs du froid, de la poussière et de l'humidité.

A LA GELEE

On a longtemps mis en doute la résistance de certains animaux, des poissons par exemple, à la congélation. Le fait est cependant exact, et M. Pictet a fait sur ce sujet des expériences fort intéressantes et absolument probantes. En prenant certaines précautions, le savant physicien de Genève a réussi à former un seul bloc compact de glace et de poissons d'eau douce. Dans cet état on peut casser le poisson par fragments comme s'il était lui-même de glace. En laissant lentement fondre le tout, les poissons reviennent à la vie et se mettent à nager.

286 GUERRES

On a calculé le nombre de guerres qui ont eu lieu en Europe depuis le XVIe siècle jusqu'en 1900. En voici le tableau pour l'édification de notre espèce.

44 Guerres engagées pour obtenir un accroissement de territoire;—22 pour lever des tributs — 24 guerres de représailles — 8 guerres entreprises pour décider de questions d'honneur ou de prérogatives — 6 provenant de contestations relatives à la possession d'un territoire — 41 provenant de prétentions à une couronne — 30 guerres commencées sous le prétexte d'assister un allié — 23 guerres provenant d'une rivalité d'influence — 5 provenant de querelles commerciales — 55 guerres civiles — 23 guerres de religion.

Total: 286 guerres.

L'ENVOUTEMENT

"L'envoûtement" ou "envoussure" que, d'après Ferdinand Denis, on a retrouvé jusque chez les sauvages de l'Amérique du Nord, remonte à l'antiquité la plus reculée.

L'envoûtement consiste à reproduire en cire la figure de la personne à qui l'on veut du mal, et de piquer cette effigie soit au crâne, soit dans les membres, le plus souvent dans la région du coeur.

Un exemple d'envoûtement fameux est celui du roi Louis X ou Louis "le Hutin", qui aurait été, dit-on, "envoûté" par la femme d'Enguerrand de Marigny, laquelle vivait au commencement du XIVe siècle.

Même accusation, en 1461, à propos du comte de Charolais et de Louis XI, puis, en 1574, contre l'astrologue Ruggeri, condamné aux galères avec La Môle et Coconas pour avoir tenté d'envoûter le roi Charles IX.

Nous avons vu renaître les mêmes pratiques de nos jours. En 1850, un coeur de mouton, traversé d'un poignard, servait aux conjurations d'une nécromancienne du faubourg Saint-Martin.

Deux ans plus tard, on ramassait dans un cimetière parisien un coeur, tout hérissé de longues épingles noires, disposées dans un certain ordre. On sait que le maréchal de Rais (Gilles de Laval) s'était donné corps et âme à Satan pour refaire sa fortune, et lui avait offert en guise de sacrifice, la main, les yeux, le sang et le coeur d'un enfant égorgé.

CADET ROUSSEL.

$1,000 A SON SERIN

Los Angeles. — Mme Auguste L. Marr a laissé dans son testament une somme de $1000 pour la pension de son... serin quand elle sera morte.

CHEZ LES PAUVRES

Suite de la 1ère page.

Voici un ouvrier qui dépense son salaire aussitôt qu'il l'a gagné. Je me demande, ce que pourra lui servir pendant l'hiver, ou le travail est plus rare, les salaires moindres et les exigences de la vie plus grandes, d'avoir vécu comme un seigneur pendant l'été.

Et maintenant l'ouvrier qui, par un déplorable esprit de socialisme, se met en grève et se voit obligé de dépenser à chômer, le peu qu'il a pu amasser en des jours meilleurs, comment fera-t-il pour vivre avec sa famille durant l'hiver, si ce n'est qu'il sera au crochet de quelqu'institution charitable?

Mais celui qui a su travailler et économiser est en position maintenant de satisfaire aux besoins de sa famille, quels qu'ils se présentent. Et pour lui alors, que de joies lui réserve l'hiver. C'est la vue de sa famille heureuse autour de lui, près du feu où flambe l'érable, à la table où règne la frugalité et l'abondance. Pour lui la saison rigoureuse devient douce. On peut dire que le bonheur plane en sa maison, non seulement à cause du bien être qu'on y voit, mais aussi à cause de l'intime satisfaction qu'il a d'avoir fait son devoir.

N'est-ce pas une des plus belles prérogatives de l'homme que d'avoir une famille, une femme, des enfants; ces chers qui n'ont d'autre soutien naturel que le père, cet homme presque sacré, tant sa mission est auguste? Oui, et c'est là une magnifique preuve que le Créateur nous a fait à sa ressemblance.

JUSTUS.

CONTE DE NOEL

Suite de la 1ère page.

Mme Durand reconnut les insignes maçonniques de M. Durand, sourit, réfléchit une minute et dit aux enfants:

—C'est magnifique, en effet.... Jamais vous n'avez eu une si belle crèche... Mais, surtout, mes chéris, n'en parlez pas ce soir à votre père... Gardez-lui la surprise pour demain matin.

* * *

Après dîner, M. Durand dit à sa femme:

—Ma bonne, j'ai rendez-vous au café du Commerce... avec des clients... Une affaire importante.

—Ta manille, sans doute?

—M. Durand haussa les épaules.

En réalité, il y avait, ce soir-là, à la Loge, une réunion solennelle. Un nouveau frère devait subir les épreuves de l'initiation. Tous les "maîtres" y assisteraient, et en grand costume. M. Durand tenait beaucoup à ne pas manquer une si belle cérémonie.

Il passa dans sa chambre, ouvrit l'armoire, chercha longtemps... Très agité, il visita tous les placards de la maison, le bahut de l'antichambbre, la petite bibliothèque du salon, et jusqu'aux tiroirs du buffet de la salle à manger. Mais, par une volonté d'En Haut, il ne songea pas à entrer dans la chambre de Lili et de Zézé.

—Que cherches-tu? dit Mme Durand d'une voix douce.

—Cela ne te regarde pas, répondit M. Durand.

Il recommença ses recherches, méthodiquement cette fois, mais sans plus de succès... Puis il s'énerva, mit l'armoire au pillage, démolit les blanches piles de linge parfumées de lavande, et les refit à coups de poings.

Cependant l'heure avançait. On venait de mettre les enfants au lit. Mme Durand brodait sous la lampe, avec un sourire angélique.

—Alors, demanda M. Durand, tu ne sais pas ce que c'est devenu?

—Quoi, mon ami?

—Rien... des affaires à moi.

—Tu sais bien, mon ami, que je n'y touche jamais.

M. Durand, découragé, finit par se coucher en bourgonnant.

* * *

Le lendemain, jour de Noël, dans la matinée, M. Durand, qui était de loisir, entra dans la chambre des enfants.

Devant la commore, où rayonnait la crèche entre les deux bougies allumées, Lili et Zézé étaient à genoux, les mains jointes, et Mme Durand les aidait à réciter leur prière:

—Mon Dieu... donnez la santé... à papa... à maman...

Mais ces voeux obligeants bégayés par des lèvres innocentes touchèrent peu le Chevalier du Serpent d'airain. Il avait, du premier coup d'oeil, découvert sous le Jésus de cire et sur les épaules de Marie et de Joseph les insignes qui faisaient son orgueil. Il devint tout pâle et cria:

—C'est stupide!

Et, se tournant vers sa femme:

—C'est toi qui leur a donné ces... ces...

—Ces quoi, mon ami?

—Enfin... ces objets?

Non, mon ami. C'est Lili qui les a dénichés dans l'armoire.

—Et tu lui as permis?...

—Je n'ai pas eu à lui permettre, mon ami. J'étais sortie à ce moment-là.

—Mais tu pouvais les lui reprendre.

—Je n'en ai pas eu le courage, mon ami. L'enfant était si contente!

—C'est stupide! répéta M. Durand.

—Quoi donc, papa? demanda Lili.

—Explique-leur, mon ami, dit Mme Durand d'une voix de plus en plus douce.

Mais M. Durand ne daigna pas répondre.

—C'est donc moi qui leur expliquerai, reprit Mme Durand. Ecoute, Lili. Tu m'as quelquefois demandé pourquoi ton père n'allait pas à l'église... Eh bien! c'est qu'il va à la sienne... l'église des hommes... Et il y met tous ces beaux ornements.

—Tu arranges cela! interrompit M. Durand.

—Que veux-tu que je lui dise?... D'ailleurs, mon ami, tu m'as souvent affirmé que toutes les religions se valaient... Ce n'est pas du tout mon opinion; mais enfin tu l'as dit...

Eh bien! tu as ta religion et nous avons la nôtre...

—Pardon! moi, je n'en ai pas.

—Es-tu sûr?

—Et puis... assez de paroles inutiles, n'est-ce pas? conclut M. Durand.

Et il fit le geste d'enlever brusquement de la crèche le tablier et l'écharpe.

—Oh! papa, dit Lili, laisse-nous les belles affaires!

Et, avec une petite moue qu'elle savait irrésistible, elle s'accrochait aux jambes de M. Durand.

Non, non, non!... Ta mère te souffre tous tes caprices. Mais, cette fois, vraiment, cela passe les bornes!

Il paraissait très en colère. Lili fondit en larmes, et Zézé l'imita aussitôt.

M. Durand, bon garçon, mais père faible, ne put soutenir cette vue, et se mit à consoler les deux enfants.

Mais, tout à coup, pris de terreur:

—Au moins, dit-il à sa femme, Lili ne montreras pas sa crèche à ses petites amies et ne bavardera pas?... Par ce que, tu comprends, si une pareille chose se savait, je ne tarderais pas à avoir ma fiche

—N'aie donc pas peur. Lili ne dira rien.

—Oh! non, papa.

—Alors...

—Oh! papa, que tu es gentil dit Lili, en se jetant dans les bras de son père.

—Après tout, monologua M. Durand, si ma tolérance est excessive, elle n'est point absurde... Ce Jésus fut un penseur de mérite pour son temps... Il haissait les prêtres... Il prêchait, comme nous, la liberté, l'égalité, la fraternité.

Et M. Durand continua sur ce ton, pendant que Mme Durand, toujours souriante, peignait Lili, et que Zézé, assis par terre, construisait une vague forteresse avec des petits cubes de sapin.

—Papa! dit subitement Lili à travers ses boucles, je suis sûre que l'enfant Jésus te bénira.

* * *

Lili, comme vous l'allez voir, ne se trompait point.

Le lendemain, à l'heure de l'apéritif, le café du Commerce fut beaucoup plus animé qu'à l'ordinaire. Les habitués se passaient de main en main une photographie qui devait être fort comique, car ceux qui y jetaient les yeux étaient immédiatement secoués d'un bon rire ... Tiens! un tel.. Il en est donc! Ah! le cachotier!... Et celui-là, qui a l'air d'un curé... tu ne le reconnais pas?... Ah! les farceurs!... Et, de tous les coins du café, d'autres curieux s'en venaient regarder le joyeux document pardessus les épaules des premiers. Seuls, quelques consommateurs, la mine inquiète, feignant de s'absorber dans leur manille aux enchères ou dans la lecture de leur journal.

Je vous dirai, sans plus tarder, que cette photographie représentait tous ces messieurs de la Loge ornés de leurs tabliers et de leurs écharpes, brandissant des épées de blanc, bizarres, graves, ridicules.

L'"instantané" avait été pris à la "tenue" de l'avant-veille, je ne sais comment, par quelque loustic embusqué ou quelque faux frère; ce point ne sera sans doute jamais éclairci.

M. Durand, qui jouait à l'écarté son vermouth-grenadine, constata avec un grand soulagement, qu'il ne figurait pas dans le groupe photographié.

Quand il rentra chez lui, sa femme lui sauta au cou, puis, lui mit sous le nez l'image révélatrice; car il en courait déjà des exemplaires dans toute la ville.

Ah! mon ami, dit-elle, quelle chance que tu n'y figures pas!... Et à qui la dois-tu cette chance? à qui?... Sans la crèche et l'Enfant Jésus, Lili n'aurait pas fouillé dans l'armoire; elle n'y aurait pas trouvé tes insignes, et tu aurais été à la Loge rejoindre les camarades... Si tout le monde ne se fiche pas de toi à l'heure qu'il est, c'est donc bien à l'Enfant Jésus que tu le dois... Ose dire que ce n'est pas à lui!...

—Tu vas un peu loin, répondit M. Durand, content tout le même.

Jules LEMAITRE.

A NOS ANNONCEURS

N'oubliez pas que notre journal est distribué chaque semaine dans chacune des familles canadiennes-françaises de la basse-ville. Il est par conséquent le meilleur medium d'annonce que vous puissiez désirer. Confiez-nous vos besoins et nous vous promettons d'excellents résultats.

Grande Activité à l'Occasion des Fêtes

Au bureau de poste de la gare Windsor de Montréal

DEPUIS le commencement de décembre, le personnel du bureau de poste de la gare Windsor, du Pacifique Canadien, est sur les dents, et les journées ne semblent pas assez longues pour lui permettre de tenir tête à l'invasion sans cesse renaissante du courrier des Fêtes. C'est par milliers que les lettres et colis de toutes sortes à destination de l'Europe et des diverses parties du Canada doivent être assortis pour être ensuite dirigés vers leurs destinataires. On voit ici la scène que représente ce bureau au moment où se fait le tri d'un courrier qui doit prendre le bateau à St-Jean, N.-B.

JOYEUX NOEL

C'EST notre souhait pour tous nos clients.

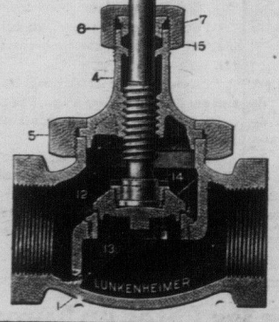
Nous espérons avoir l'occasion de contribuer à la gaieté de votre Noël en vous fournissant une abondance de lumière recommandable.

Puisse votre Noël jouir d'une profusion de lumière et de gaieté.

Téléphonez-nous pour avoir tous les renseignements au sujet de l'"Hydro".

COMMISSION HYDRO-ELECTRIQUE D'OTTAWA

109, RUE BANK Téléphone: 1901 QUEEN



Matériaux

Pour Plombiers, Ingénieurs et Poseurs d'Appareils de Chauffage

MARCHANDISES EMAILLEES ET EN PORCELAINE

ARTICLES SANITAIRES

J. Alph. Langelier

TELEPHONES : VENTES ET EXPEDITIONS, QUEEN 581 BUREAUX, QUEEN 582.

Entrepôts et Département d'Expédition 288 à 294 et 310 rue WELLINGTON.

Bureau et Magasin 312 et 314 rue WELLINGTON.

CAPITAL

La Bière Honnête en Pureté et Qualité

The Capital Brewing Co. Limited

OTTAWA ONT.

Le Grand Hebdomadaire Français d'Ontario

"LE CANADIEN"

Journal Politique et Littéraire

ABONNEMENT :

Un an $2.00

Six mois $1.25

LE CANADIEN LIMITEE

Editeurs—Propriétaires

Tél. R. 6366—303-305, Dalhousie, OTTAWA, ONT.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

Cartes Professionnelles

MEDECIN

J. L. CHABOT, M.D.

MEDECIN CHIRURGIEN

Attaché à l'Hôpital Civique et Chirurgien consultant de l'Hôpital Général d'Ottawa, rue Water.

170 AVE. LAURIER EST

Tél. Rideau 960

AVOCATS

Thompson, Côté, Burgess et Thompson

AVOCATS

122 RUE WELLINGTON

Tél. Queen 3135

CHIROPRACTEUR

Dr GEO. A. GRAHAM

CHIROPRACTEUR

Gradué du Palmer

340 RUE GILMOUR

Tél. Queen 3924

AVOCATS

O'Connor et McClenaghan

Avocats, Solliciteurs, et Agents Parlementaires et Départements

OTTAWA, ONT.

Edifice Banque Union

85 RUE SPARKS

Tél. Q. 7330

Cartes d'Affaires

SALLE DE THE

LA SALLE DE THE "THE JULIANNA"

Lunches et Thé d'après-midi

Pour les parties d'amateurs de Skis et de Glissoires.

Salles gratuites pour Bridge.

471 RUE SOMERSET

Tél. Queen 837

MACHINISTES

Rés. S. 5750-j

M. J. ARMSTRONG, Gérant

Standard Machine Co.

Successeurs de ARMSTRONG & BENNETT

Machinistes et Ingénieurs

Réparations de toutes sortes

17 rue Queen. Tél. Q. 7

BRULEUR A L'HUILE

G. F. QUADDY

Poseur de Brûleurs à l'Huile Aitkens.

Manufacturé à Ottawa et en opération avec grand succès au Théâtre Impérial et dans des centaines de résidences et magasins.

17 AVE CARON, HULL, P.Q.

Tél. S. 1445-F

TRANSFER

THE CIVIC MOTOR TRANSFER

Partout—En tout temps

Satisfaction garantie

Prix modérés

WM. BRADLEY

Tél. Carling 356.

BRULEUR A L'HUILE

AVEZ-VOUS VU ?

Le Brûleur à l'Huile le plus efficace sur le marché. Si non venez au

No 318 RUE BANK

et votre problème de chauffage sera résoud une fois pour toutes.

Tél. Queen 1970

GLACE ET BOIS

THE FAVORITE ICE CO.

121 AVE. PARKDALE

Tél. S. 1334

Marchands de glace et bois

Déménagement de meubles

ARTICLES USAGES

SNIPPER & CO.

47 rue Elgin, OTTAWA, Ont.

Possède l'assortiment le plus considérable de meubles de seconde main, sous le même toit, au Canada, à des prix raisonnables

Service irréprochable. Tout article absolument garanti en parfait ordre.

ON DEMANDE

Papier, chiffons, vieux bouteilles, sacs, pneus d'auto, caoutchouc, métaux, etc.

N'importe quelle quantité

Chiffons à essuyer à vendre

A. L. BROZOVSKY

22, Martineau. Tél. R. 65

MACHINISTES

McMullen-Perkins Ltd

Experts en Réparations des parties vitales d'Automobiles et Camions.

Transmission et piston, engrenage du démarreur, essieux, valves et parties de valve.

433 AVE. LAURIER OUEST

Tél. Queen 6116

TEINTURE

Expert teinturier

Nous offrons aux lecteurs de ce journal le bénéfice de notre expérience comme Teinturiers, Nettoyeurs, Presseurs d'après les méthodes modernes. Nous voulons chercher et délivrer dans toutes les parties de la ville. 25 p. c. d'escompte à ceux qui mentionnent cette annonce. Tél. S.5096.

903 SOMERSET OUEST

BATTERIES

Accumulateur de batterie sèche ou mouillée gardera votre batterie en bonne condition durant les mois de l'hiver et durera plus longtemps.

Téléphonez Queen 1607

et nous irons chercher votre batterie et la délivrerons au printemps.

STERLING BATTERY SERVICE

363 RUE SPARKS.

TRANSFER

HORMISDAS NAVIER ET FILS

AMERICAN TRANSFER

Etables de louage et de pension.

117 rue Murray. Tél. R.

EMMAGASINAGE

Salle d'emmagasinage à l'épreuve du feu.

Edifice moderne avec jets d'eau — chambres séparées. Tapis isolés dans des chambres à l'épreuve des mites. Service courtois. Employés expérimentés. Visite sollicitée.

Storage & Truckportation Limited

Edifice Jackson

122 RUE BANK

Tél. Q. 1744

BATTERIES

Eagle Star Battery Co. of Canada Limited

Manufacturiers et marchands en gros de Batteries rechargeables, sèches ou humides, pour toutes sortes d'autos, radios, appareils d'éclairage, etc.

Parties de batteries en

382-384 RUE QUEEN

Tél. Q.421 OTTAWA, O

UN CONTE

OSIER ET LA PAILLE

pauvre veuve et ses deux ns retournaient un soir chez venant d'une oseraie où ils allés ramasser des branbois de chauffage. La mère une charge de bois sur la chacun de ses fils avait un fagot d'osier attaché avec un paille.

min faisant, ils rencontrèrent riche négociant de la ville auquel ils demandèrent dne.

omme riche dit à la veuve, lui avoir donné une pièce de le: "Ecoutez, ma bonne, vous pas besoin de mendier; conoi vos deux enfants, je leur rnerai à convertir l'osier et lle en or."

mère ne voyait dans cette sse qu'une plaisanterie; mais nsieur l'assura qu'il parlait sérieusement. Elle consentit à lui remettre ses deux fils, fit apprendre à l'un l'état de er, et à l'autre l'art de blanet de tresser la paille.

rès une absence de trois ans, vinrent dans la pauvre cabane leur mère. Là ils se mirent riquer les plus jolis ouvrages sier et des chapeaux de paille fins qu'élégants. Par un travail assidu ils parvinrent en peu mps à confectionner une quane ces marchandises assez conable pour être vendue au néat.

lques jours après, celui-ci en ans leur chambre, paya en louis d'or les marchandises avait reçues, et il dit en sou à la mère: "Vous voyez que eu parole."

e manque jamais à celui qui travaille;

changer en or et l'osier et la paille.

Christophe SCHMIDT.

tes les affections ont besoin passé.

LE COIN SUPERSTI

CLEF DES SONGES

ouffler. — Se sentir essouffl- attendez-vous à quelque opon.

fête. — Lettre importante.

abinet. — On pourrait bien, peu, fumer avec ou sans

ble. — Vide: quelque personne disposée à vous prendre pour che à lait, ne faites rien avec lles gens, vous en seriez le pleine: n'imitez pas celui erme son étable quand les n'y sont plus.

bli. — Préparez-vous une e de salut.

. — Diner à la fortune du cher. — Son sang: victoire -même; celui d'un autre: ge.

ux. — S'y mirer à la façon Adonis contemplait ses traits ants dans le cristal des fon- voir son nez servir d'appât que verruqueux batracien et u plongeon dans son poétiroir: on aura le bec dans

. — Contrainte.

gnoir. — Se voir coiffé d'un oir: on manquera de lumière général, ce que l'on appelle e sous le boisseau.

ndard. — Voy. Drapeau.

rnument. — Souhaits accomour la personne qui éternue.

La Page des ENFANTS

UN CONTE

OSIER ET LA PAILLE

pauvre veuve et ses deux s retournaient un soir chez venant d'une oseraie où ils allés ramasser des bran- bois de chauffage. La mère une charge de bois sur la chacun de ses fils avait un fagot d'osier attaché avec un paille.

min faisant, ils rencontrè- n riche négociant de la ville auquel ils demandèrent ge.

omme riche dit à la veuve, lui avoir donné une pièce de le: "Ecoutez, ma bonne, vous pas besoin de mendier; con- oi vos deux enfants, je leur nerai à convertir l'osier et lle en or."

mère ne voyait dans cette sse qu'une plaisanterie; mais nsieur l'assura qu'il parlait sérieusement. Elle consentit à lui remettre ses deux fils, fit apprendre à l'un l'état de er, et à l'autre l'art de blan- et de tresser la paille.

rès une absence de trois ans, rinrent dans la pauvre caba- leur mère. Là ils se mirent riquer les plus jolis ouvrages ier et des chapeaux de paille fins qu'élégants. Par un tra- assidu ils parvinrent en peu mps à confectionner une quan- de ces marchandises assez con- ble pour être vendue au né- t.

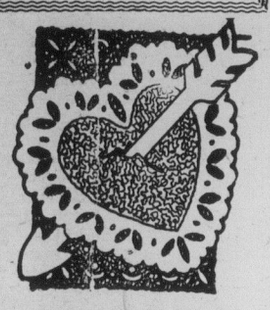
lques jours après, celui-ci en- ans leur chambre, paya en louis d'or les marchandises avait reçues, et il dit en sou- à la mère: "Vous voyez que nu parole."

ne manque jamais à celui qui travaille;
changer en or et l'osier et la paille.

Christophe SCHMIDT.

tes les affections ont besoin passé.

LE COIN DES AMOUREUX



VOULEZ-VOUS RIRE ?

Une anecdote sur Papineau, le grand patriote.

Un jour, il y avait grand dîner chez son père, et, selon sa coutume, Louis voulut prendre place à côté de lui, mais celui-ci le renvoya en lui disant:

—Quand tu auras de la barbe, tu mangeras avec les hommes.

Louis, de mauvaise humeur, alla s'asseoir à une petite table réservée aux enfants. Pendant le repas, le chat s'étant approché de lui, il le chassa en lui disant:

—Tu as de la barbe toi, va-t-en à l'autre table.

* * *

Dans l'église de Saint-Gervais à F... une grande dame quêtait pour les pauvres; elle passe devant un monsieur fort riche auquel tout naturellement elle présente son aumônière.

—Je n'ai rien, répond durement l'avare.

—Prenez, mon pauvre homme, lui répondit tranquillement la dame patronnesse, prenez puisque je quête pour les pauvres.

* * *

On venait de juger un assissin fameux dont le nombre des crimes était énorme.

—Accusé, lui dit le président des assises, le jury vous condamne à la peine de mort, vous allez rejoindre vos victimes.

—N'oubliez pas, mon président, répliqua le bandit, qu'elles auront une peur de tous les diables quand elles me verront arriver.

* * *

En 1814, Napoléon entra chez un curé de village qu'il trouva brûlant du café.

—Comment, lui dit-il, vous faites usage d'une marchandise prohibée?

—Vous voyez, Sire, que je la brûle.

* * *

Le roi Louis-Philippe alla visiter le prince de T..., diplomate célèbre, à son lit de mort.

—Comment allez-vous, prince? lui demanda-t-il.

—Ah! je souffre comme un damné.

—Quoi, déjà!

* * *

Les derniers voeux d'un horloger recueillis par un de ses confrères:

Mon fils,—"L'heure" de ma mort va "sonner" au "cadran de l'éternité"; mon existence ne tient plus qu'à la pointe d'une "aiguille"; mais, avant d'être "horizontalement" dans la "boîte" de la mort, écoute attentivement, ô mon fils, le "timbre" de ma voix qui s'éteint: car cette dernière "minute" est consacrée, il ne faut pas perdre une "seconde". Que l'honneur soit le "ressort" de ta vie et la prudence le "régulateur" de tes actions. Si tes "mouvements" sont "réglés", si l'amour du prochain est la "clef" de ta conduite, pour toi les "heures" s'écouleront dans une large "sphère" de bonheur et de délices.

"Ne "rhabille" jamais la fraude avec "l'émail" trompeur; le vol est un "grain" de poussière qui arrête les "rouages" d'une conscience pure et tranquille; souvent même il fait des "trous" qui ne sont pas en "rubis".

"Si tu suis mes conseils, tu n'auras pas besoin, quand la "chaîne" de tes jours "baissera", de "remonter" le cours de ta vie ou de chercher des "échappements", et tu pourras, sans "balancier", te mettre d'accord avec le grand "horloger" de l'univers, car tu auras les mains "nettes" et "polies", et nullement "gravées" et "guillochées" par le "frottement" des mauvaises actions.

"Adieu, mon fils, je casse mon "verre de montre" et ne peut plus le remplacer. — "Ducadran".

Espérons que ce brave homme au coeur "d'or loge" dans le ciel; il avait bien "réglé" tout de même son dernier "battement", ce qui est d'un grand "poids".

CLEF DES SONGES

ouffler. — Se sentir essouf- attendez-vous à quelque op- on.

rfette. — Lettre importante.

aminet. — On pourrait bien, peu, fumer avec ou sans

ble. — Vide: quelque person- disposée à vous prendre pour che à lait, ne faites rien avec lles gens, vous en seriez le pleine: n'imitez pas celui rme son étable quand les n'y sont plus.

bil. — Préparez-vous une de salut.

l. — Dîner à la fortune du

cher. — Son sang: victoire -même; celui d'un autre: ce.

ir. — S'y mirer à la façon Adonis contemplait ses traits nts dans le cristal des fon- voir son nez servir d'appât que verruqueux batracien et n plongeon dans son poéti- oir: on aura le bec dans

l. — Contrainte.

gnoir. — Se voir coiffé d'un oir: on manquera de lum- général, ce que l'on appelle e sous le boisseau.

dard. — Voy. Drapeau.

rnument. — Souhaits acom- ur la personne qui éternue.

Etincelles. — Feux légers

Etiquette. — En coller: il faut mettre de l'ordre dans vos affaires.

Etoffes. — En général: nouveautés; en mesurer: affaire qui traînera en longueur; les coupez-vous: vous romprez quelque lisière dans laquelle vous vous trouvez tenu.

Etoiles. — Voy. Ciel.

Etuve. — Affaire qui se fera à la vapeur.

Eunuque. — Homme nul, personnage qu'il ne faudra pas juger sur l'apparence.

Evanouissement. — Manque de sens.

Exil. — Voyage forcé.

Exorcismes. — Exorciser avec une poignée de brins d'osier un enfant qui a le diable au corps: chair qui a besoin d'être mortifiée.

Expatriation.—Voy. Emigration.

HOROSCOPE

DECEMBRE

Ceux qui naîtront dans le mois de décembre seront généralement fiers, hautains, présomptueux, vaniteux et d'une intelligence ordinaire; leur trop luxuriante coiffure les incommodera souvent sans toutefois arriver au point de celle d'Absalon; ils aimeront les parfums et feront les beaux; on en rira, sauf les héritiers. Ceux qui échapperont à l'influence de ce signe (ils seront nombreux) feront des hommes distingués.

MOTS AMUSANTS

Ce n'est pas tout à fait cela

Maman gronde Jules, bébé de trois ans, qui mangeait des morceaux de glace. — Maman, répond le bambin, je ne les mange pas, je suce le jus.

LES DENTS ET LA CIVILISATION

Celle-ci est nuisible à celles-là. C'est ce qu'affirmait l'autre jour dans un congrès de dentistes tenu à Londres, le marquis de Salisbury, qui s'est révélé odontologue expert.

Ainsi, d'après lui, la température souvent trop élevée des aliments est funeste à la santé des dents. Autre chose: à mesure que la civilisation progresse la mâchoire humaine diminue de volume. Mais la nature lui donne toujours les mêmes dents, qui s'y trouvent trop à l'étroit et remplissent mal leur office au détriment de l'état général. Enfin, les mauvaises dents engendrent la tuberculose.

Voilà des propos bien pessimistes. Heureusement, les auditeurs du marquis de Salisbury, quand ils doivent renoncer à soigner les mauvaises dents, savent leur donner artificiellement d'excellentes remplaçantes.

LA PRESSE: UNE BONNE OU MAUVAISE CHOSE?

Paris. — La meilleure et la pire des choses.

Serait-ce, après les langues d'Esope, la presse? La question est posée à Athènes. Alors qu'il y a, en Angleterre, un journal pour 290,000 habitatns, un pour 90,000 en Russie et en Pologne, un pour 85,000 en Autriche, un pour 65,000 en France, un pour 70,000 en Italie, un pour 60,000 en Belgique on compte, en Grèce, un journal pour 22,500 habitants.

Les Grecs ont donc treize fois plus de journaux que les Anglais quatre fois plus que les Français C'est un record.

Loin de s'en enorgueillir, la presse grecque se demande loyalement si c'est un bien ou un mal.

Curieux sujet de referendum.

Le Violon de Santa Claus

Sans être précisément âgés, le père et la mère n'étaient plus de la première jeunesse, lorsque après un an de mariage béni par l'Ange des amours heureuses, le petit Louis naquit. C'était un délicieux bébé rose et blond, avec de grands yeux noirs tout rêveurs, que sa mère berçait presque constamment dans ses bras avec des tressaillements de joie folle et que le père allait regarder dormir la nuit, des heures entières, éveillé pas des hantises de bonheur et d'orgueil paternels.

L'enfant grandit et se développa sous l'influence de ce double rayonnement de tendresse, de même qu'une plante délicate s'épanouit sous les chauds effluves du soleil et la caresse des brises printanières.

Il grandit plein de grâce et de gaieté, toujours choyé, toujours adoré, sans que le pli d'une feuille de rose eût jamais troublé son sommeil, sans que le plus léger nuage eût assombri la douce clarté de son aurore.

Il était charmant. Son sourire avait comme des irradiations lumineuses; le timbre de sa voix faisait songer au gazouillis des oiseaux sous les feuilles.

A deux ans, il avait de profondes ingénuités. Quand il aperçut pour la première fois le demi-cercle d'or du croissant, il s'écria tout angoissé:

"—Papa, vite! un marteau, des clous, la lune brisée"!

Avec cela, crâne comme un paladin.

"—Il ne faut jamais aller au coin de la rue, lui dit un jour sa bonne.

—Pourquoi?

—Il y a des sauvages.

—Des sauvages! s'écrie-t-il le poing sur la hanche et le sourcil froncé; as pas peur, vais aller chercher mon sabre!"

Enfin, capable de s'oublier des heures entières dans des rêveries étranges. Un soir, grand émoi dans la maison: l'enfant est disparu!

Pris d'une horrible inquiétude, on le cherche vainement à droite et à gauche, dans toutes les chambres, au dehors, partout. Nulle trace du petit.

La nuit était déjà avancée, et l'on commençait à perdre la tête, lorsque quelqu'un découvrit l'enfant seul sur un balcon le menton dans les deux mains, et le regard égaré dans le vague du firmament.

"—Mais que fais-tu donc là? lui demanda-t-on.

—Moi regarde.

Quoi?

—Belle étoile"!

Mais ce qui le caractérisait surtout c'était sa passion pour la musique: un air de flûte provoquait son enthousiasme; une fanfare le faisait bondir comme un choc électrique et le jetait dans des transes.

Ajoutons, par parenthèse, que cette espèce de frénésie maladive le suivit jusque sur les bancs de l'école, où, même à l'âge de huit ou neuf ans, un éclat de trompette ou un roulement de tambour lui faisait irrésistiblement lâcher livres et crayons pour se précipiter dans la rue, et suivre, sans se préoccuper d'aucune permission, la première escouade militaire qui passait.

Mais comme c'est au bébé seul que nous avons affaire, revenons au bébé.

Si jamais un enfant fut passionnément aimé de ses parents, ce fut lui. Je le répète, on se levait la nuit pour le regarder dormir.

Pauvres parents! le ciel leur réservait une terrible épreuve.

L'enfant avait maintenant trois ans et demi bien comptés.

Or, il n'avait pas encore atteint son douzième mois, lorsque la maman lui découvrit à la gorge dans la région du larynx, une toute petite rumeur qui se développait d'une façon inquiétante. Qu'on me pardonne une expression technique trop prétentieuse peut-être: c'était ce qu'en termes de chirurgie on appelle un kyste sébacé.

Comme on le sait, ces corps séreux n'offrent en général aucun danger réel, mais celui-là se présentait, à cause du voisinage de certains vaisseaux délicats, dans des conditions particulièrement critiques; et l'opération—tôt ou tard nécessaire—pouvait, trop inconsidérément retardée, devenir dangereuse.

La tendresse des parents, après avoir autant que possible, ajourné le moment cruel, ne pouvait hésiter plus longtemps; et, quelques jours avant Noël, les médecins furent mandés.

Ce fut la mort dans l'âme—est-il besoin de le dire? que les parents assistèrent aux terribles apprêts de ce qui leur semblait un chevalet de torture pour l'être qu'ils chérissaient le plus au monde.

La mère, enfermée dans sa chambre, pleurait toutes les larmes la détresse de son corps; et le père en détresse, le coeur serré comme dans un étau, dut s'emparer par ruse du pauvre petit pour le soumettre à l'influence anesthésique.

Et, comme cela—oui, en pleine santé, avec le printemps dans les yeux et des éclats de rire dans la voix—le cher petit eut les poignets saisis, et ce fut de force et malgré ses résistances désespérées, qu'on lui fit respirer l'horrible drogue, jusqu'à ce qu'il retombât inerte et pâle comme un cadavre, sur la table où l'attendait le scalpel du chirurgien.

Par malheur, l'opération n'eut pas tout le succès désirable. Au moment le plus scabreux, l'enfant fut pris d'une toux convulsive, et cet accident, impossible à prévenir, eut des conséquences graves. Le kyste, au lieu d'être enlevé intégralement, ne put être extrait que d'une façon incomplète; et la plaie dût rester ouverte pour la lente élimination du reste par voie suppuratoire.

Mais abrégeons ces pénibles détails.

Les parents, réfugiés dans une pièce à part, attendaient le résultat avec une anxiété plus facile à imaginer qu'à décrire.

"—Eh bien? s'écrièrent-ils tous deux à la fois et la sueur de l'angoisse au front, en voyant apparaître le médecin de la famille, qui avait surveillé l'opération, eh bien?

—C'est fait, répondit gravement celui-ci.

—Ah! et puis?...

—Tout va bien, ajouta-t-il d'un air et sur un ton qui démentaient trop ses paroles.

—Ah! docteur, docteur, s'il y a du danger...

—Non, il n'y a pas de danger... pour le moment du moins. Seulement, que la mère s'arme de courage, car il va falloir des soins très assidus; et ce sera peut-être long. Pourvu qu'il ne survienne aucune complication... ajouta-t-il avec un hochement de tête où perçait son inquiétude. En tout cas il faut prévenir la fièvre par tous les moyens possibles. La garde-malade a mon ordonnance par écrit. Je reviendrai ce soir".

Le soir, le médecin revint.

Il trouva les pauvres parents au comble de la désolation; une fièvre intense s'était déclarée.

Durant trois longs jours et trois longues nuits, le petit martyr fut entre la vie et la mort.

—S'il pouvait dormir! disait le docteur, qui ne prenait plus la peine de dissimuler son anxiété. S'il pouvait dormir! Il n'y a que le sommeil qui puisse le sauver. Et malheureusement, dans l'état de faiblesse où il est, ce serait une imprudence que de lui administrer aucun narcotique. Il faut tout attendre de la nature... ou de la Providence.

Ce fut un calvaire pour la malheureuse mère clouée au chevet de son enfant.

Quant au père, il errait par la maison comme un insensé, se labourant la poitrine de ses ongles, s'arrachant les cheveux, et ne songeant qu'à se briser la tête contre les murs.

Son fils! son petit chéri! son idole! son seul enfant! il s'accusait de l'avoir tué, et se maudissait dans des accès de désespoir délirant.

L'enfant n'avait pas dormi depuis deux jours. Insensible à tout ce qui se passait autour de lui, il promenait dans le vague le regard voilé de ses grands yeux vitreux que dévorait la fièvre.

"—C'est demain Noël, mon chéri, disait le père penché sur l'oreiller humide de ses larmes, et couvrant de baisers fous la menotte brûlante qui reposait inerte sur la courte-pointe; c'est demain Noël, la fête de l'Enfant-Jésus. Cette nuit Santa Claus va faire sa tournée pour distribuer des cadeaux aux petits enfants qui dorment. Tes souliers neufs sont dans la cheminée—là, justement dans la chambre voisine—tu n'as qu'à dire quels jouets tu désires avoir, mon ange; et si tu dors bien, Santa Claus te les apportera bien sûr... Tu vas dormir, n'est-ce pas?

Et le pauvre papa détournait la tête pour cacher ses pleurs et refouler ses sanglots.

"—Que veux-tu que Santa Claus t'apporte, voyons, dis, mon trésor?

—Un violon, répondit l'enfant avec une lueur de joie dans le regard.

—Un violon? Eh bien, il en a des violons, Santa Claus, j'en suis certain. Dors bien, et ton bon ange lui dira de t'en apporter un beau."

Mais l'enfant ne dormait pas, et le médecin, qui venait le voir plusieurs fois par jour, se désolait:

—Ah! s'il pouvait dormir, disait-il, ne serait-ce qu'une heure!

Dans la soirée, l'enfant fit un signe à son père.

"—Qu'est-ce que c'est, mon ami? demanda celui-ci en se penchant sur le lit pour prêter l'oreille.

—Est-ce qu'il sait en jouer du violon? fit le bébé d'une voix faible comme un souffle.

—Qui, mon ange?

—Santa Claus.

Le père se dressa tout à coup sur ses pieds en se frappant le front: une inspiration subite, une inspiration du ciel venait de lui traverser le coeur et le cerveau.

"—Mais oui, mon amour! s'écria-t-il, en pressant la main fiévreuse de l'enfant, oui, mon amour, il sait jouer du violon, Santa Claus. Il en joue délicieusement même. Et, si tu veux bien dormir, sur ton petit oreiller, là, ton bon ange le fera jouer pour toi, et tu l'entendras dans un rêve... Tu verras comme ce sera beau.

Et le pauvre père, une dernière lueur d'espoir dans l'âme, sortit sur la pointe des pieds, laissant la mère seule, agenouillée de l'autre côté du lit où le cher malade, assis sur son séant, ouvrait de grands yeux fixes dans la demi-clarté qui filtrait à travers les transparences de l'abat-jour.

La nuit avançait, la sainte nuit de Noël.

Les cloches commençaient à chanter dans les grandes tours lointaines.

Et le bébé ne dormait pas.

Le père, après être resté absent une petite demi-heure, rentra.

"—Je viens de voir Santa Claus avec sa botte pleine de jouets parmi lesquels j'ai cru apercevoir un bijou de violon, dit-il. Il sera ici dans un instant, car il sortait justement d'une maison en face. Baissons les lumières; et toi, bébé, ferme tes yeux, et fais au moins semblant de dormir.

Il fut interrompu par un léger bruit venant du salon voisin.

"—Chut, c'est lui!"

Le bruit s'accentua: on aurait dit des cordes de violon qu'une main mystérieuse accordait à la sourdine.

Le malade fit un soubresaut et tendit l'oreille; on entendait battre son petit coeur dans sa poitrine.

Alors ce fut un ravissement.

Des sons d'une pureté angélique glissèrent dans le silence de la nuit. Des lambeaux de mélodies d'une suavité incomparable flottèrent dans l'air. Des accents d'une douceur infinie, qui semblaient émerger des profondeurs d'un rêve, se répandirent en ondes diffuses dans l'ombre calme et reposée de l'appartement.

La main du bébé tremblait dans celle du papa, dont le regard, noyé dans la pénombre, suivait avec anxiété les diverses phases de surprise, de joie et d'attendrissement qui se manifestaient tour à tour sur les traits émaciés du petit malade.

Celui-ci écoutait toujours.

Un moment l'archet invisible parut obéir à quelque inspiration nouvelle. Les capricieuses fantaisies du début s'éteignient par degrés et se voilèrent peu à peu sous le tissu de phases musicales d'un caractère plus défini.

Des mélodies plus distinctes se mirent à chanter dans les vibrantes sonorités de l'instrument; et l'oreille put saisir, pour ainsi dire un enchaînement, indécis encore mais parfaitement perceptible, de ces vieux chants de Noël, si impressionnants dans leur archaïque simplicité—oeuvres de ces génies anonymes qui surent si bien rapprocher les deux pôles de la vie, en faisant à la fois sourire l'enfance et pleurer les vieillards.

Ils y passèrent tous, les bons vieux cantiques d'autrefois, tour à tour gais, attendris ou solennels, mais toujours émus:—Ça, bergers, assemblons-nous!—Nouvelle agréable!—Il est né le divin Enfant.—Dans cette étable.

—Les anges dans nos campagnes. Et cet Adeste fideles, si large de facture, et si vibrant de poésie chrétienne.

Tout cela se succédait, se mêlait, se fondait, s'enchevêtrait dans un ensemble harmonieux auquel le décor nocturne et cette scène de douleur muette prêtaient un caractère d'une inexprimable intensité d'impression.

L'enfant ne bougeait plus, ne tremblait pas; le monde extérieur avait disparu pour lui, il était littéralement emporté dans l'extase.

Petit à petit, les sons du violon s'affaiblirent, s'atténuèrent, se simplifièrent dans une suite de modulations berçantes et douces comme un chant lointain, à travers lesquelles l'oreille devinait—entendait presque—les touchantes paroles du cantique populaire:

Suspendant leur sainte harmonie
Les cieux étonnés se sont tus,
Car la douce voix de Marie
Chantait pour endormir Jésus.

Le père jeta un coup d'oeil sur son enfant: deux grosses larmes coulaient sur les petites joues.

Puis, ce fut comme un murmure de la brise, comme un bourdonnement d'abeilles, comme le susurrement d'une source dans les herbes; avec la suavité d'une caresse à l'oreille, le merveilleux violon chanta ou plutôt soupira la naïve berceuse qui avait tant de fois endormi le bébé dans le bras de sa nourrice:

C'est la poulette grise
Qu'a pondu dans l'église,
Elle a fait un petit coco
Pour bébé qui va faire dodo,
Dodiche! dodo!

Le petit ferma les yeux pencha la tête, et son épaule s'enfonça doucement, tout doucement dans le duvet de l'oreiller...

Presque au même moment, une autre tête retombait sur le bord du petit lit. C'était la pauvre mère, épuisée de veilles, qui s'endormait à son tour avec un sourire d'infinie reconnaissance à Dieu sur les lèvres.

Alors le père, tout perplexe de crainte et d'espoir, se leva sans faire plus de bruit qu'un fantôme et, se rencontrant avec le médecin dans l'entrebâillement de la porte:

"—Il dort! murmura-t-il hors de lui. Il est sauvé, n'est-ce pas?

—Ils sont sauvés tous les deux répondit le docteur, en jetant un coup d'oeil dans la chambre du malade.

Et dans un élan de gratitude attendrie, le désespéré de naguère serra en pleurant les deux mains du grand virtuose Jehin-Prume, qui venait de remettre son violon dans l'étui.

Quand vous donnez une lampe de belle apparence vous donnez aussi beaucoup de plaisir à la personne qui la reçoit. Venez aujourd'hui et faites votre choix.

Nous avons une couple de jolies lignes de lampes de table que nous offrons à des prix très réduits. Voyez-les! Achetez-les!

Pittaway Jarvis Ltd
16 RUE RIDEAU
Voisin de la Gare.

PAPIER à CONSTRUCTION ET MATERIAUX A COUVERTURE

TELEPHONES:
Bureau, Gerrard 1262
Résidence, Gladstone 1825
Résidence, Gladstone 3979

Cruise Brothers
COUVREURS EN GRAVOIS

95 Ave. Broadview TORONTO, ONT.

INSTALLATION SANITAIRE
SERVICE RAPIDE
SABOURIN BROS. & HENRY
GLACE NATURELLE PURE, CRISTALLINE
BILLING'S BRIDGE
Tél.: Carling 180
LISTE DE PRIX 1925
25 livres par jour pendant 5 mois, payable d'avance $12.00
Si payé en 2 versements, la moitié le 1er mai, la moitié le 1er juillet, $14.00.
Prix au mois payable d'avance $3.00.
Demandez nos prix pour des quantités plus considérables.
Deux livraisons le samedi.
Aussi spécialité de travaux en ciment et de paysagistes.

Docteur Adolphe Drouin
(DES HOPITAUX DE LONDRES, PARIS et LYON)
Spécialités:
Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge
Consultation: 10 à midi, 2 à 5 p.m., 7 à 8 p.m.
TEL. RIDEAU 4789—RES. SHER. 3375.
95, RUE RIDEAU, OTTAWA

"C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul".
—LaRochefoucauld.

LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez."
—Talleyrand.

OTTAWA, JEUDI, 24 DECEMBRE 1925.

Un Sauveur nous est né

...."des bergers qui veillaient à la garde de leurs troupeaux aperçurent tout à coup une vive lumière au milieu des ténèbres.

Un ange leur apparut et leur dit:

"Ne craignez pas, je viens vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. Aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ. Voici le signe auquel vous le reconnaîtrez: vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche!"

A l'instant il se réjouit à l'ange une troupe de l'armée céleste louant Dieu et disant:

"Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Les bergers sans perdre un instant, se hâtèrent d'aller vers l'étable.

Ils trouvèrent un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche; ils reconnurent dans cet Enfant le Sauveur prédit à Israël: ils louèrent le Très-Haut!

Allons, comme les bergers, adorer l'Enfant-Jésus, au milieu de la nuit parce qu'Il est la lumière qui luit dans les ténèbres.

Adorons-le, à l'aurore de ce grand jour, celui de la délivrance annoncée par les prophètes, parce qu'Il est le soleil de justice qui se lève pour diriger nos pas dans la voie de la paix promise aux hommes de bonne volonté.

Rendons-lui grâces en ce jour de joie pour l'humanité rachetée parce que l'enfer est dompté par le divin Enfant doux et humble de coeur, enveloppé de langes et couché dans une crèche pour nous, pauvres pécheurs.

Le Divin Enfant, fils du Dieu vivant, le Verbe fait chair, le désiré des nations, notre Sauveur est né aujourd'hui, dans une étable, une crèche est son berceau, des bergers sont ses adorateurs, Il vient renouveler la face du monde, gloire à Dieu au plus haut des cieux.

L'éducation de Québec par les libéraux

Il serait intéressant, si ce n'était trop humiliant pour les nôtres, de recueillir tout ce qui s'écrit dans les journaux libéraux de la province de Québec contre le parti conservateur et surtout contre M. Meighen.

Ces journaux, rédigés à la diable, par des jeunes exaltés du fanatisme politique entretiennent chez le peuple (le nôtre, malheureusement) des préjugés qui avilissent l'intelligence, obscurcissent le jugement et le bon sens des lecteurs trop crédules.

Ces petits "journaux de province" font le "petit métier" la "sale besogne" de la politique de parti. Comme il faut des vers et de la vermine pour faire l'oeuvre de la désintégration et de la moisissure et de la fange pour conserver le venin et le poison le "bloc solide" qui s'illumine du reflet de la gloire de Sir Wilfrid Laurier cherche à se maintenir par la propagande indigne de ces petites feuilles.

Le "Courrier-Sentinelle" de Montmagny, propriété du juge Choquette écrit, dans sa dernière livraison le commentaire suivant sur l'élection de Bagot:

"Non seulement Arthur Meighen s'est montré maladroit, dans cette campagne, mais il s'est révélé imbécile.

Ses tardives déclarations anti-impérialistes, imbéciles!

Ses discours en français, appris par coeur, imbéciles!

Sa promesse de faire étudier son fils à Laval, imbécile!

Ses moyens enfantins d'en appeler au coeur des hommes sérieux, imbéciles!

Nous avons été heureux de mesurer cet homme à sa juste valeur. Politiquement, il est enfantin. Comme chef d'un parti, il est absurde."

Le "bloc solide" dort toujours

Lorsque le gouvernement fédéral lança, au mois de septembre, son dernier emprunt, il en confia, selon l'usage, la mise en souscription à un syndicat. Or, bien que ce syndicat comprit deux maisons de New-York, à côté de celles de Toronto, aucune maison de la province de Québec n'y figurait.

L'étrange conduite du gouvernement dans cette circonstance appelle des commentaires.

Rien ne saurait justifier l'attitude du gouvernement. La province de Québec, eu égard à l'importance de sa population, au chiffre des impôts qu'elle paye, au volume des titres de la dette publique qu'elle détient, avait bien droit à quelque considération. Au surplus, le nombre des députés ministériels qu'elle comptait à ce moment-là aurait dû, semble-t-il, mieux disposer le ministère à son endroit.

On trouve, du reste, dans Québec, plusieurs maisons de banque qui jouissent avec raison de la confiance du public, et qui ont contribué puissamment, depuis une dizaine d'années, au succès des divers emprunts intérieurs de l'Etat. Ces maisons ont participé sans ménager leur temps ni leur peine aux vastes campagnes d'éducation qui ont préparé un marché aux grandes émissions du temps de guerre, dont le placement s'annonçait ardu. La situation du marché monétaire facilitait beaucoup, il est vrai, la souscription du dernier emprunt. Est-ce pour cette raison que le gouvernement a cru bon d'écarter les collaborateurs des heures difficiles?

Une politique trop coûteuse

La statistique officielle révèle que depuis cinq ans l'exode des nôtres aux Etats-Unis nous a fait perdre une population de 558,871. C'est un chiffre alarmant qui devrait, enfin, attirer l'attention du gouvernement qui, pour s'assurer l'appui des progressistes, se dispose à dépenser des millions pour faire venir au pays des milliers d'étrangers alors que les Canadiens le quittent chaque jour par centaines.

La véritable situation est celle-ci: nous perdons plus d'habitants par l'exode que nous pouvons en gagner par l'immigration. Il semble que la première chose est de trouver un moyen de garder les "vrais canadiens" au pays avant de songer à les remplacer par des étrangers.

Les chiffres de l'exode des Canadiens sont toujours alarmants. Ils sont ceux des douze mois qui se terminent en juin:

1921	52,929
1922	62,289
1923	181,973
1924	159,184
1925	102,496
Total	558,871

Nous sommes toujours la porte d'entrée des immigrants qui désirent s'établir aux Etats-Unis. Le Canada paie leurs frais de transport pour venir au pays qui n'est pour eux qu'un pied à terre.

C'est pour cette raison bien évidente que la politique d'immigration du gouvernement est un échec.

EN MARGE DE L'ACTUALITE

L'instabilité de notre humeur rend notre vie irrégulière.

* * *

En amour nous doutons souvent de ce que à quoi nous croyons le plus.

* * *

En général nous admirons que ceux qui nous admirent.

* * *

Le bon goût est plus du jugement que de l'intelligence.

* * *

La jalousie nait quelquefois avec l'amour mais ne meurt pas toujours avec lui.

* * *

On sacrifie plus souvent nos intérêts que nos caprices.

* * *

C'est, peut-être, être heureux que de penser au malheur que l'on a évité.

* * *

Rêver c'est le bonheur; attendre c'est la vie.

* * *

La corruption des méchants déterminés est souvent moins funeste à la société que les irrégularités d'une vertu qui plie et se dément.

* * *

Je ne trouve point de honte à être trompé par quelqu'un; j'en trouve beaucoup à se défier de tout le monde.

* * *

Etre trompé.

Etre trompé, c'est payer le tribut qu'on doit à l'humanité: le sage peut l'être une fois; la seconde fois, c'est l'imprudent qu'on trompe. Les Turcs disent: "Si tu me trompes une fois, tant pis pour toi; si c'est une seconde, tant pis pour moi." La honte de la première tromperie est toute à celui qui la fait; celui qui l'essuie ne partage que la seconde. Mais se défier de tout le monde, c'est donner mauvaise opinion de son coeur; car, ou l'on juge des autres par soi-même, ou l'on se croit seul homme de bien: quel orgueil! César disait: "J'aime mieux périr une fois que de me méfier toujours."

* * *

Chacun son tour.

Des marbriers causaient entre eux.

—Eh bien, la veuve t'a-t-elle payé l'année d'entretien de la tombe de son mari?

—Figure-toi que je suis allé chez elle. Je l'ai trouvée attablée avec un monsieur.

—Bah!

—Oui, son nouveau. Pour lors, j'ai présenté ma facture. Le monsieur voulait intervenir.—Laissez donc, que je lui ai dit, vous serez trop heureux que j'en fasse autant pour vous, si l'occasion s'en présente.

* * *

Pourquoi rit-on tant de l'amour? Parce qu'on le redoute.

* * *

Il est imprudent de se tracer un idéal de femme bien déterminé. On se désespère de ne jamais le rencontrer, et si, par aventure, on se trouve mis en sa présence, que de folies n'accomplit-on pas alors?

* * *

Quand on aime véritablement, l'on met longtemps à croire que l'on est payé de retour; l'on a besoin de preuves sans cesse renouvelées. En revanche, ceux qui aiment superficiellement ou qui simulent un sentiment fictif s'imaginent aisément être pleinement aimés.

* * *

Faire des scènes de jalousie à son partenaire, c'est une manière commode et économique de s'éviter la peine de lui donner de véritables preuves d'amour.

Quand on aime véritablement, l'on ne met pas longtemps à croire que l'on est payé de retour; les moindres preuves suffisent, tant on en a besoin. En revanche, ceux qui aiment superficiellement ou qui simulent un sentiment fictif ont de la peine à croire qu'ils sont aimés.

Il est bon de se tracer un idéal de femme bien déterminé. On est à peu près certain de ne jamais le rencontrer, et si, d'aventure, on se trouve mis en sa présence, il est bien rare qu'on reconnaisse le portrait qu'on s'était tracé. Cet idéal inaccessible est presque une assurance contre les folies.

* * *

Celui qui néglige d'apprendre pendant sa jeunesse perd le présent et est mort pour l'avenir.

* * *

Trop d'amour-propre est un défaut, mais c'est un vice que de n'en avoir point.

* * *

Nos opinions en tout résultent de la nature individuelle de notre esprit bien plus que des choses.

* * *

Aimez le bien en autrui et haissez le mal.

* * *

C'est quand on n'a plus rien à espérer qu'il ne faut désespérer de rien.

* * *

La bonne politique n'est pas distinguée de al bonne morale.

* * *

—En amour, règle générale...

—En amour, règle générale; il n'y a que des exceptions.

* * *

—Aimer, c'est obéir.

—Pour l'homme, pas pour nous!

La faillite colossale de la prohibition

La prohibition sera dans l'histoire des Etats-Unis l'une des plus grandes calamités. Ce régime aura fait naître une industrie de démoralisation, de vol, de corruption, de brigandage et d'empoisonnement.

Les statistiques officielles qui se publient chaque année mettent à jour la faillite colossale de cette loi.

M. Buckner nous apprend qu'en une seule année on a fabriqué 40 millions de gallons d'alcool frelaté et que plus de 500 personnes ont été empoisonnées dans la seule ville de New-York cette année.

La "Moderation League" a fait un relevé qui indique, en 1924 il y a eu aux Etats-Unis 498,752 arrestations pour ivresse contre 226,700 en 1920.

A New-York en 1916: 161 arrestations de chauffeurs en état d'ivresse. En 1920: 334; en 1924: 484.

Les bootleggers sont maintenant puissamment organisés et grâce à leurs tactiques de corruption font leur commerce sous la PROTECTION payée des officiers chargés de faire respecter la loi.

La prohibition est non seulement une faillite mais une calamité: c'est la corruption rapide de la population.

Il nous faut une politique

Le même problème se pose au Canada que dans tous les pays auxquels la guerre a créé des obligations qui, avant 1914, eussent parues invraisemblables. En Grande-Bretagne où, pourtant, on a déjà réduit les frais d'administration et les impôts, la Federation of British Industries affirme que le poids trop lourd des contributions est la cause principale du ralentissement industriel Et elle demande au gouvernement, par voie de requête, de prendre tous les moyens de réaliser les économies les plus rigoureuses. Le gouvernement, qui se propose d'effectuer de nouvelles compressions, a délégué à un comité le soin d'établir des prévisions budgétaires comportant des réductions de 10 à 20 pour cent dans divers services. Il serait même disposé à adopter, au besoin, une législation spéciale pour faciliter des réformes dans ce sens.

On connait l'oeuvre remarquable de la Trésorerie américaine, qui depuis quatre ans a diminué les dépenses de plus de deux milliards de dollars par année, tout en réduisant la dette publique de 3 milliards 426 millions. Cela lui a permis d'alléger le contribuable, notamment quant à l'impôt sur le revenu, maintenant moins élevé qu'au Canada. Et elle projette de nouveaux dégrèvements, qui seront bientôt annoncés.

La politique financière des Etats-Unis a au Canada une double répercussion. D'abord, elle abaisse les prix de revient des industries américaines qui concurrencent nos entreprises dans notre pays et à l'étranger, et qui possèdent déjà l'avantage d'un immense marché intérieur, permettant la grande fabrication et la répartition d'un bénéfice minime sur un gros volume de produits. Ensuite, en réduisant le coût de la vie, elle fournit un argument de plus aux Canadiens désireux de s'expatrier.

La dette publique, qui subit de mois en mois de légères fluctuations, ne diminue guère. Les seules économies que nous réalisons ne dépendent que des conditions du marché monétaire, l'Etat bénéficiant, quand il effectue une conversion, de la baisse du taux de l'intérêt. Quelque deux milliards de titres écherront d'ici une vingtaine d'années, et il ne semble y avoir aucune prévision d'amortissement. Il n'existe, que nous sachions, aucun programme d'ensemble pour l'amélioration méthodique de nos finances et l'extinction graduelle de la dette. Nous procédons au petit bonheur, ou plutôt, au petit malheur.

Quelles que soient la couleur et la politique générale du gouvernement, il importe avant tout d'instaurer une ère de stricte économie. L'opinion publique est unanime sur ce point essentiel. Et il n'est personne, depuis l'homme d'affaires jusqu'à l'"homme de la rue", qui ne soit convaincu qu'un gouvernement avisé et énergique peut réduire considérablement les frais d'administration et, par conséquent, l'impôt. Il ne paraît pas douteux que c'est là-dessus que le prochain ministère sera jugé.

L'autre guerre allemande

Un journal rapporte que deux mille tonnes de barres d'acier venant d'Allemagne ont été débarquées l'autre jour à Sydney, où précisément le laminoir de la British Empire Steel Corporation chôme, faute de commandes de barres d'acier. Ce qui ajoute du piquant à l'aventure, c'est que cet acier a été fabriqué, selon toute probabilité, avec du minerai de fer expédié en Allemagne par la British Empire Steel Corporation.

Cette coïncidence n'a rien d'étonnant, puisque, dans l'industrie métallurgique, l'ouvrier allemand touche en moyenne $8.31 par semaine, alors qu'à Sydney les salaires hebdomadaires sont de $25 à $27. Au surplus, l'Allemagne accorde, sur le fer et l'acier, une prime à l'exportation variant de $2.40 à $9.60 la tonne. Loin de compenser cette inégalité par les droits d'importation, le gouvernement canadien permet que l'industrie la plus essentielle du pays soit de moins en moins protégée. Les fers et aciers étrangers sont en effet frappés d'un droit spécifique à la tonne, fixé il y a plusieurs années, et dont l'importance diminue, naturellement, dans la proportion où le prix de ces métaux augmente.

Quelque opinion que chacun puisse avoir en matière de régime douanier, il semble que les avis devraient être unanimes sur la nécessité de sauvegarder la métallurgie canadienne.

Nuit de Noël

Il fait très froid, le vent gémit, on croirait presque,
Sur la neige qui tombe et recouvre les pas,
Des arbres dépouillés ruisselants de verglas,
Voir courir la grande ombre effrayante et pittoresque.

Mais l'ange aux ailes d'or gardant votre sommeil,
Mignonne, a fait pour vous de la nuit une aurore,
Et tandis qu'au dehors la neige tombe encore,
Vos yeux sont éblouis des rayons du soleil!

C'est l'heure où, réunis et blottis près de l'âtre,
Là-bas, dans la campagne où souffle l'ouragan,
Les vieux rêvent, bercés par les contes d'antan,
Par le feu qui pétille et la chanson du pâtre.

C'est l'heure, mon amour, où dans les chemins creux
Les loups vont hurler à la lune blafarde,
Et son oeil impassible et froid qui les regarde
Semble rendre leurs cris encore plus haineux.

Mais qu'importe après tout? Sous vos paupières closes
Vous voyez s'entr'ouvrir le ciel clair et lumineux,
Et le Petit Noël monte à vos doux yeux bleus
Ses bijoux, ses oiseaux, et ses gerbes de roses!

Car c'est minuit, mon ange, et pour fraterniser
Pendant que vous riez à la Sainte Chimère,
Du paradis charmant il descend sur la terre,
L'Enfant-Dieu qui vous donne, en passant, un baiser.

JEAN BARANCY.

COMMENTAIRES DE LA PRESSE

RIEN A DIRE

L'hon. L. A. Taschereau, premier ministre de Québec, ne veut rien dire au sujet de la rumeur d'élections provinciales générales au printemps.—Le "Progrès de Hull."

* * *

PAS DE RUSSELL

"Dans les circonstances, il serait donc malheureux que M. King ait la moindre velléité de se présenter dans Russell. Il aurait trop l'air de jouer le jeu de M. Murphy, dépité d'avoir été renvoyé à ses affaires. Les Canadiens-français ont droit d'aspirer, dans une partie ou l'autre du Dominion, à un rôle politique. C'est nécessairement dans les régions où ils sont la majorité qu'ils auront l'occasion de se mettre en vedette et de percer. Et c'est parce qu'il leur est difficile, souvent, d'avoir les positions qui leur sont dues en toute justice, que M. Goulet se doit de ne point céder ce qu'il a gagné au prix de si grands efforts. Il a beau être franc libéral, le meilleur ami de M. King et de la cause libérale, il ne doit abandonner à M. King, ni à aucun autre député ou ministre de langue anglaise, son comté de Russell."

"Le Courrier de St-Hyacinthe."

* * *

POSITION DANGEREUSE

Au fur et à mesure que se rapproche l'ouverture de la session, les difficultés qui attendent le gouvernement apparaissent au grand jour et font présumer le travail de manoeuvres habiles et de diplomatie auquel il sera obligé de se livrer par instants. En effet, la situation numérique des partis laisse prévoir facilement qu'il faudra du doigté et de l'habileté pour s'attirer les sympathies de ceux qui détiennent la balance du pouvoir. Les libéraux, au nombre de cent un, pas plus d'ailleurs que les conservateurs, au nombre de cent-dix-sept, ne peuvent diriger comme ils l'entendent les affaires du pays et le travail sessionnel. Ils doivent tenir grand compte du groupe des vingt-cinq députés progressistes qui, à tout moment, peuvent renverser le gouvernement ou lui accorder, au contraire, des votes de confiance. — Le "Droit".

* * *

LE CABINET

"Le cabinet n'est plus composé que de M. King et de M. Graham."
—"London Times'.

* * *

L'IMMIGRATION

"Quand nous pourrons garder les Canadiens au Canada nous pourrons y garder les immigrants, mais pas avant." — La "Gazette".

* * *

CHACUN SON GOUT

"Tout indique que les progressistes voteront chacun suivant son goût à la prochaine session."
—"Calgary Herald".

* * *

L'UN OU L'AUTRE

On peut dire avec assurance que les progressistes sont aussi prêts à appuyer M. King que M. Meighen."
—"Calgary Herald."

* * *

DE MAL EN PIS

"Non seulement M. King ne peut plus offrir des portefeuilles mais il doit songer à sauver le sien."
—"Winnipeg Tribune."

* * *

CONTRE KING

"Les progressistes devraient voter avec M. Meighen."
—"Western Producer".

* * *

LEUR ATTITUDE

"M. Meighen peut compter sur l'appui de plusieurs progressistes."
—"Saskatoon Star".

* * *

UN CADEAU

"Le congrès vient de donner au peuple américain un cadeau: une réduction de $325,000,000 des taxes."—"Dtroit Free Press".

* * *

TOUT EST POSSIBLE

C'est dans la plus grande incertitude que va s'ouvrir la session le sept janvier prochain et il faut se préparer à toute éventualité.
—Le "Droit".

* * *

UN EXEMPLE

"Il faudrait suivre l'exemple du gouvernement américain et réduire l'impôt. — Le "Devoir".

* * *

INCERTAINE

"La situation est très incertaine pour M. King." — Le "Droit".

* * *

M. MOTHERWELL

"M. Motherwell sera probablement nommé lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan."
—"Ottawa Journal".

* * *

LES REMERCIEMENTS

"M. Meighen est allé remercier ses électeurs de Portage-la-Prairie. M. King n'a pas besoin de le faire dans York-Nord."
—"Sydney Post".

Je vous ai presque fait la cour, et il y a si peu de temps... Mais vous l'avez pardonné, n'est-ce pas, oublié même, j'espère?...

—Oh! oublié!... Les femmes n'oublient jamais cela, mais elles le pardonnent toujours!

Beauté

Une masse de cheveux brillants

Une bouteille de 35c de "Danderine" accomplit des merveilles sur les cheveux de toute jeune fille.

Mesdemoiselles! Essayez ceci Quand vous vous peignez, humectez votre brosse d'un peu de "Danderine" et passez-la dans les cheveux. L'effet est étonnant! Vous pouvez faire la toilette de vos cheveux immédiatement et vos cheveux paraîtront deux fois plus épais — une masse de cheveux brillants, pleins de vie et possédant une souplesse, une fraîcheur et une beauté incomparables.

La "Danderine" tout délassant, renforcit et stimule chaque cheveu qui devient épais, fort. Les cheveux cessent de tomber et les pellicules disparaissent. Procurez-vous une bouteille de "Danderine" dans toute pharmacie ou comptoir de toilette et voyez comme vos cheveux deviennent beaux et pleins de vie après un rafraîchissement et délicieusement.

THE DANDERINE CO., WINDSOR, ONT.

CHICK CONTRACTING CO. LIMITED

ENTREPRENEURS GENERAUX

et Matériaux de Construction

TUYAUX D'EGOUT, CIMENT, SABLE, GRAVOIS, TUILES, BRIQUES, ETC.

PAVAGE, EXCAVATION, CONSTRUCTION D'EGOUTS ET NIVELAGE DE CHEMIN DE FER.

BUREAUX ET ENTREPOTS, 951 RUE McDOUGALL

TEL. 3636

WINDSOR, ONT.

Adresse Télégraphique "Native" Toronto.

Téléphones: Adélaide: 6805—6806

Smith, Rae & Greer

AVOCATS, SOLLICITEURS, ETC.

EDIFICE CONTINENTAL LIFE

G. LARRATT SMITH
RICHARD H. GREER, C.R.
THOMAS B. RICHARDSON
JOHN R. CARTWRIGHT

371 rue Bay

TORONTO, CANADA

TECUMSEH Tél. 103 - R - 3

WINDSOR Tél. 5546

Dr. P. POISSON

MEDECIN - CHIRURGIEN

TECUMSEH, ONT.

HEURES DE BUREAU
8 à 9 a.m.
1 à 3 p.m.
7 à 9 p.m
9 à 12 a.m. Dimanche

Hrs. au THEATRE LOIS
Lundi 10 à 12
Samedi 10 à 12
Mercredi—Matinée et soirée

Windsor Creamery LIMITED

GORDON M. BALLANTYNE
Président

WINDSOR — ONTARIO

DEMANDEZ

RHUMATICIDE

"LE TUEUR DE RHUMATISMES"

Le Seul Remède qui Guérit toutes les Douleurs RHUMATIMALES, Lumbago, Néphrite

RHUMATICIDE

Détruit l'Acide Urique, fait cesser pour toujours la Sciatique, la goutte et les maux de reins—90 pastilles $1. C.O.D.

Envoyez votre adresse pour informations.

NATIVE'S OWN REMEDY CO. INC., 367 St-Denis, Montréal